

MONOGRAPHIE DE PRODUIT
INCLUANT LES RENSEIGNEMENTS SUR LE MÉDICAMENT DESTINÉ AUX PATIENTS

PrARIPIPRAZOLE

Aripiprazole en comprimés,

Comprimés 2 mg, 5 mg, 10 mg, 15 mg, 20 mg et 30 mg, pour la voie orale

USP

Antipsychotique

Sivem Produits Pharmaceutiques ULC
4705 rue Dobrin
Saint-Laurent, Québec, Canada
H4R 2P7
www.sivem.ca

Date d'approbation initiale :
10 janvier 2023

Numéro de contrôle de la présentation : 270038

RÉCENTES MODIFICATIONS IMPORTANTES APPORTÉES À LA MONOGRAPHIE

N/A

TABLE DES MATIÈRES

RÉCENTES MODIFICATIONS IMPORTANTES APPORTÉES À LA MONOGRAPHIE	2
TABLE DES MATIÈRES	2
PARTIE I : RENSEIGNEMENTS POUR LE PROFESSIONNEL DE LA SANTÉ.....	4
1 INDICATIONS	4
1.1 Enfants	4
1.2 Personnes âgées.....	4
2 CONTRE-INDICATIONS	5
3 ENCADRÉ « MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS IMPORTANTES »	5
4 POSOLOGIE ET ADMINISTRATION	5
4.1 Considérations posologiques	5
4.2 Posologie recommandée et modification posologique.....	6
4.3 Administration	7
4.4 Reconstitution	7
4.5 Dose oubliée.....	7
5 SURDOSAGE	8
6 FORMES PHARMACEUTIQUES, CONCENTRATIONS, COMPOSITION ET CONDITIONNEMENT	9
7 MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS	10
7.1 Populations particulières	18
7.1.1 Femmes enceintes.....	18
7.1.2 Allaitement.....	18
7.1.3 Enfants	18
7.1.4 Personnes âgées.....	19
7.1.5 Patients atteints d'insuffisance rénale	21
7.1.6 Patients atteints d'insuffisance hépatique	21
7.1.7 Patients atteints de maladies concomitantes.....	21
7.1.8 Sexe	21
7.1.9 Race	21
8 EFFETS INDÉSIRABLES	22
8.1 Aperçu des effets indésirables	22
8.2 Effets indésirables observés dans les essais cliniques	23
8.3 Effets indésirables peu courants (non fréquents) observés dans les essais cliniques	41
8.4 Anomalies des résultats aux épreuves de laboratoire : données hématologiques, chimie	

clinique et autres données quantitatives	41
8.5 Effets indésirables observés dans les essais cliniques (Enfants)	42
8.6 Effets indésirables du médicament signalés après la commercialisation du produit	42
9 INTERACTIONS MÉDICAMENTEUSES	44
9.1 Encadré « Interactions médicamenteuses graves »	44
9.2 Aperçu	44
9.3 Interactions médicament-médicament.....	44
9.4 Interactions médicament-aliment	48
9.5 Interactions médicament-herbe médicinale	48
9.6 Interaction médicament-examen de laboratoire	48
9.7 Interactions médicament-mode de vie.....	48
10 MODE D'ACTION ET PHARMACOLOGIE CLINIQUE.....	48
10.1 Mode d'action	48
10.2 Pharmacodynamie	48
10.3 Pharmacocinétique	49
11 ENTREPOSAGE, STABILITÉ ET MISE AU REBUT.....	51
12 INSTRUCTIONS PARTICULIÈRES DE MANIPULATION	51
PARTIE II : RENSEIGNEMENTS SCIENTIFIQUES	52
13 RENSEIGNEMENTS PHARMACEUTIQUES	52
14 ESSAIS CLINIQUES	52
14.1 Conception de l'essai et aspects démographiques de l'étude	52
14.2 Résultats de l'étude	53
14.3 Études de biodisponibilité comparative	55
15 MICROBIOLOGIE	56
16 TOXICOLOGIE NON CLINIQUE	56
17 MONOGRAPHIES DE PRODUIT SOUTIEN	68
RENSEIGNEMENTS SUR LE MÉDICAMENT POUR LE PATIENT	Erreur ! Signet non défini.

PARTIE I : RENSEIGNEMENTS POUR LE PROFESSIONNEL DE LA SANTÉ

1 INDICATIONS

ARIPIPRAZOLE (aripiprazole) est indiqué pour :

- le traitement de la schizophrénie chez l'adulte. Lors d'études cliniques contrôlées, on a constaté qu'aripiprazole est associé à une atténuation des symptômes positifs et négatifs. Aripiprazole s'est révélé plus efficace que le placebo pour maintenir une amélioration clinique sur une période pouvant atteindre 26 semaines chez l'adulte.

1.1 Enfants

Enfants (< 18 ans) : Au moment de prescrire ARIPIPRAZOLE à un adolescent (âgé de 15 à 17 ans) atteint de schizophrénie, le clinicien doit tenir compte des préoccupations relatives à l'innocuité associées à tous les antipsychotiques, notamment : le gain de poids, l'hyperlipidémie, l'hyperglycémie et les effets extrapyramidaux, qui peuvent être plus fréquents ou plus graves dans cette population de patients que chez les adultes ([voir MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS, EFFETS INDÉSIRABLES](#)). ARIPIPRAZOLE ne devrait être prescrit à des adolescents atteints de schizophrénie que par des cliniciens expérimentés dans le diagnostic et le traitement d'adolescents atteints de maladies psychiatriques et dans le dépistage précoce et la prise en charge des problèmes d'innocuité susmentionnés associés à cette classe de médicaments.

Schizophrénie

ARIPIPRAZOLE est indiqué pour le traitement de la schizophrénie chez les adolescents âgés de 15 à 17 ans.

On a évalué l'innocuité et l'efficacité de l'aripiprazole dans le cadre d'un essai clinique de six semaines mené chez des adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie. L'aripiprazole n'est pas indiqué pour le traitement de la schizophrénie chez les adolescents âgés de moins de 15 ans, en raison de l'insuffisance des données concernant son innocuité et son efficacité dans cette population de patients (voir [EFFETS INDÉSIRABLES, ESSAIS CLINIQUES, Conception de l'essai et aspects démographiques de l'étude, Schizophrénie, Adolescents](#)).

L'innocuité et l'efficacité de l'aripiprazole durant un traitement de longue durée n'ont pas été systématiquement évaluées chez les adolescents atteints de schizophrénie. Lorsqu'ARIPIPRAZOLE est administré pendant des périodes prolongées chez des adolescents atteints de schizophrénie, le médecin doit réévaluer périodiquement l'utilité à long terme du médicament chez chaque patient.

1.2 Personnes âgées

Personnes âgées (≥ 65 ans) : ARIPIPRAZOLE n'est pas indiqué chez les patients âgés atteints de démence. (Voir ENCADRÉ « [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS IMPORTANTES](#) » et [MISE EN GARDE ET PRÉCAUTIONS, Populations particulières, Utilisation chez les patients âgés de démence](#).) L'innocuité et l'efficacité de l'aripiprazole n'ont pas été établies chez les patients âgés de 65 ans et plus. Il faut faire preuve de vigilance si l'on choisit d'administrer de l'aripiprazole à un patient correspondant à

ce profil. (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS](#), [Populations particulières](#), [Personnes âgées](#), et [MODE D'ACTION ET PHARMACOLOGIE CLINIQUE](#)).

2 CONTRE-INDICATIONS

ARIPIPRAZOLE est contre-indiqué chez les patients présentant une hypersensibilité à ce médicament, à l'un ou l'autre des ingrédients de la préparation, y compris les ingrédients non médicinaux, ou à l'une des composantes de son contenant. Pour obtenir la liste complète des ingrédients, voir la section [FORMES PHARMACEUTIQUES, TENEURS, COMPOSITION ET CONDITIONNEMENT](#).

3 ENCADRÉ « MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS IMPORTANTES »

Mises en garde et précautions importantes

Mortalité accrue chez les patients âgés atteints de démence

Les patients âgés atteints de démence traités par un antipsychotique atypique présentent un risque de décès plus élevé que ceux recevant un placebo. Une analyse des résultats de 13 essais cliniques contrôlés par placebo visant à évaluer divers antipsychotiques atypiques (durée modale de 10 semaines) chez de tels patients a mis en évidence un taux de mortalité 1,6 fois plus élevé, en moyenne, chez les patients traités. Même si les causes variaient, la plupart des décès étaient d'origine cardiovasculaire (p. ex. insuffisance cardiaque ou mort subite) ou infectieuse (p. ex. pneumonie) (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS – Populations particulières, Patients âgés atteints de démence](#)).

4 POSOLOGIE ET ADMINISTRATION

4.1 Considérations posologiques

L'efficacité et l'innocuité d'ARIPIPRAZOLE, à des doses de plus de 30 mg/jour, n'ont pas été établies.

Les enfants et les adolescents sont exposés à un risque plus élevé de présenter des effets indésirables liés à l'utilisation d'antipsychotiques atypiques, y compris ARIPIPRAZOLE. Certains de ces effets semblent liés à la dose (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS](#); [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [Effets indésirables observés dans les essais cliniques](#)).

Voir INTERACTIONS MÉDICAMENTEUSES pour connaître l'ajustement posologique nécessaire chez les patients prenant de l'aripiprazole en concomitance avec un inhibiteur puissant du CYP3A4 (comme le kétoconazole ou la clarithromycine), un inhibiteur possible du CYP2D6 (comme la quinidine, la fluoxétine ou la paroxétine) ou un inducteur possible du CYP3A4 (comme la carbamazépine).

Ajustements posologiques chez les populations particulières

Enfants (< 18 ans) : L'innocuité et l'efficacité du médicament ont été évaluées chez des adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie lors d'un essai clinique

d'une durée de six semaines. ARIPIPRAZOLE n'est pas indiqué pour le traitement de la schizophrénie chez les adolescents âgés de moins de 15 ans, en raison de l'insuffisance des données concernant son innocuité et son efficacité dans cette population de patients (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [ESSAIS CLINIQUES](#), [Conception de l'essai et aspects démographiques de l'étude](#), [Schizophrénie, – Adolescents](#)).

Personnes âgées (≥ 65 ans) : L'efficacité et l'innocuité d'ARIPIPRAZOLE dans le traitement de la schizophrénie n'ont pas été établies chez les patients âgés de 65 ans et plus. En raison d'une plus grande sensibilité de cette population, une dose initiale plus faible doit être envisagée lorsque des raisons cliniques le justifient (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS](#), [Populations particulières](#), [Personnes âgées](#)).

ARIPIPRAZOLE n'est pas indiqué chez les patients âgés atteints de démence (voir ENCADRÉ « [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS IMPORTANTES](#) »).

Insuffisants hépatiques : Aucun ajustement posologique n'est nécessaire chez les patients atteints d'une insuffisance hépatique.

Insuffisants rénaux : Aucun ajustement posologique n'est nécessaire chez les patients atteints d'une insuffisance rénale.

Sexe : Aucun ajustement posologique n'est nécessaire chez la femme par rapport à l'homme.

Fumeurs : Aucun ajustement posologique n'est nécessaire chez les fumeurs (voir [INTERACTIONS MÉDICAMENTEUSES](#), [Effets du médicament sur le mode de vie](#)).

Métaboliseurs lents du CYP2D6 : Environ 8 % des personnes de race blanche n'ont pas la capacité de métaboliser les substrats du CYP2D6 et sont considérées comme des métaboliseurs lents, alors que le reste de la population fait partie des métaboliseurs rapides. La capacité de métaboliser le CYP2D6 doit être prise en compte lorsque l'aripiprazole est administré de façon concomitante avec des inhibiteurs du CYP2D6 (voir [INTERACTIONS MÉDICAMENTEUSES](#), [Interactions médicament-médicament](#)).

4.2 Posologie recommandée et modification Posologique Schizophrénie

Adultes

Posologie habituelle : Les doses initiale et cible d'ARIPIPRAZOLE recommandées sont de 10 ou 15 mg/jour, en une seule prise. L'efficacité d'ARIPIPRAZOLE administré à des doses variant de 10 à 30 mg/jour a été établie dans le cadre d'essais cliniques. Toutefois, il n'a pas été démontré que des doses supérieures à 10 mg/jour étaient plus efficaces. Les doses ne peuvent être augmentées, au besoin, qu'après deux semaines, temps nécessaire pour que l'état d'équilibre soit atteint. La dose quotidienne maximale ne doit pas dépasser 30 mg/jour.

Les patients doivent continuer de prendre la dose efficace la plus faible qui procure une réponse clinique et une tolérabilité optimales, et ils doivent être réévalués périodiquement pour déterminer la nécessité de poursuivre le traitement.

Adolescents (âgés de 15 à 17 ans)

Posologie habituelle : La dose cible d'ARIPRAZOLE recommandée est de 10 mg/jour, en une seule prise. La dose initiale quotidienne recommandée est de 2 mg/jour, augmentée à 5 mg/jour après deux jours, puis à la dose cible de 10 mg/jour après deux jours additionnels. Les augmentations additionnelles de la dose doivent être effectuées par paliers de 5 mg/jour, en fonction des besoins et de la tolérance. L'efficacité d'ARIPRAZOLE administré à des doses de 10 et 30 mg/jour a été établie dans le cadre d'un essai clinique à double insu contrôlé par placebo. Toutefois, il n'a pas été démontré que la dose de 30 mg/jour était plus efficace que celle de 10 mg/jour.

La dose quotidienne maximale ne doit pas dépasser 30 mg/jour. Les patients doivent continuer de prendre la dose efficace la plus faible qui procure une réponse clinique et une tolérabilité optimales.

L'innocuité et l'efficacité de l'aripiprazole durant un traitement de longue durée n'ont pas été systématiquement évaluées chez les adolescents atteints de schizophrénie. Lorsqu'ARIPRAZOLE est administré pendant des périodes prolongées chez des adolescents atteints de schizophrénie, le médecin doit réévaluer périodiquement l'utilité à long terme du médicament chez chaque patient.

4.3 Administration

ARIPRAZOLE peut être pris sans égard aux repas. Les comprimés ne doivent pas être écrasés ni coupés; ils doivent être avalés entiers.

Remplacement d'un autre antipsychotique

Aucune donnée n'a été recueillie systématiquement pour étudier de façon précise le remplacement d'un antipsychotique par aripiprazole chez les patients schizophrènes ou l'administration concomitante d'un autre antipsychotique. Bien que l'arrêt immédiat du premier antipsychotique soit acceptable chez certains patients schizophrènes, un arrêt progressif peut être plus approprié chez d'autres. Quel que soit le cas, il faut réduire au minimum la période de prise concomitante des deux antipsychotiques.

4.4 Reconstitution

Ne s'applique pas.

4.5 Dose oubliée

Dans les cas où l'oubli remonte à quelques heures, le patient doit prendre la dose oubliée aussitôt qu'il s'en rend compte. Si plus d'une journée s'est écoulée, le patient doit attendre la prochaine dose prévue. Il faut aviser le patient qu'il ne doit pas prendre deux doses d'ARIPRAZOLE simultanément.

5 SURDOSAGE

Expérience chez

l'humain

Lors d'études cliniques, aucun cas de mortalité associé au surdosage aigu accidentel ou intentionnel par l'aripiprazole seul n'a été signalé. Dans les études cliniques, le seul symptôme signalé par un patient ayant pris de façon concomitante la plus grande dose confirmée d'aripiprazole (1 080 mg) et de l'alcool était les vomissements.

Dans le cadre de la pharmacovigilance, on a signalé un cas isolé de mortalité possiblement associée à un surdosage aigu accidentel ou intentionnel par l'aripiprazole seul. Le patient, après avoir pris 900 mg d'aripiprazole, a été hospitalisé à l'unité de soins intensifs durant 10 à 14 jours et est décédé. Le patient présentait des antécédents de consommation excessive d'alcool. Toutefois, on ne sait pas si le patient avait consommé de l'alcool au moment du surdosage. Les seuls symptômes signalés par un patient ayant pris la plus grande dose confirmée d'aripiprazole (1 680 mg) étaient les vomissements, la fatigue et les étourdissements. De plus, on a signalé, chez un enfant de deux ans et demi, un cas de surdosage accidentel non mortel par l'aripiprazole seul (jusqu'à 195 mg). Les effets suivants ont été signalés chez ce patient : vomissements, somnolence, léthargie, perte de connaissance transitoire et dépression du SNC. D'autres signes et symptômes ayant été observés pendant le surdosage et qui pourraient être importants sur le plan médical comprenaient une hausse de la tension artérielle et une tachycardie. Chez les patients évalués dans un contexte hospitalier, aucune variation négative d'importance clinique des signes vitaux, des résultats de laboratoire ou des paramètres électrocardiographiques n'a été signalée.

Prise en charge du surdosage

On ne dispose d'aucune donnée précise sur le traitement d'une surdose d'aripiprazole. La prise en charge du surdosage doit être axée sur le traitement d'appoint, le dégagement des voies respiratoires, la ventilation et l'oxygénation et le soulagement des symptômes. Il faut aussi envisager la possibilité que le patient ait ingéré plusieurs médicaments. Par conséquent, il faut mettre en place immédiatement une surveillance cardiovasculaire, laquelle doit comprendre une surveillance permanente des paramètres électrocardiographiques en vue de déceler d'éventuelles arythmies. Après une surdose d'aripiprazole confirmée ou présumée, une surveillance médicale étroite et un suivi doivent être poursuivis jusqu'au rétablissement du patient.

Charbon : En cas de surdose d'ARIPIPRAZOLE, l'administration précoce de charbon peut être utile afin de prévenir en partie l'absorption de l'aripiprazole. L'administration de 50 g de charbon activé une heure après la prise d'une dose unique de 15 mg d'aripiprazole par voie orale a entraîné une réduction de 50 % de l'ASC et de la C_{max} moyennes de l'aripiprazole.

Hémodialyse : Bien qu'il n'existe aucune information sur les effets de l'hémodialyse dans le traitement d'une surdose d'aripiprazole, il est peu probable que cette méthode soit utile dans ce contexte puisque l'aripiprazole est fortement lié aux protéines plasmatiques.

Pour obtenir les plus récents renseignements sur la prise en charge d'une surdose médicamenteuse présumée, communiquez avec le centre antipoison de votre région.

Pour la prise en charge d'une surdose médicamenteuse présumée, communiquer avec le centre antipoison de votre région.

6 FORMES PHARMACEUTIQUES, CONCENTRATIONS, COMPOSITION ET CONDITIONNEMENT

Tableau 1 : Formes pharmaceutiques, teneurs, composition et conditionnement

Voie d'administration	Forme pharmaceutique/teneurs/composition	Ingrédients non médicinaux
Orale	Comprimés à 2 mg, à 5 mg, à 10 mg, à 15 mg, à 20 mg et à 30 mg	croscarmellose sodique, stéarate de magnésium, cellulose microcristalline, acide tartrique, et colorants (2 mg et 5 mg : FD&C bleu n° 2 sur substrat d'aluminium; 10 mg et 30 mg : oxyde de fer rouge; 2 mg et 15 mg : oxyde de fer jaune)

2 mg

Chaque comprimé vert de forme légèrement biconvexe et rectangulaire, portant l'inscription « 2 » sur un côté et « A » sur l'autre, contient 2 mg d'aripiprazole. Les ingrédients non médicinaux sont les suivants : croscarmellose sodique, FD&C bleu n° 2 sur substrat d'aluminium, oxyde de fer jaune, stéarate de magnésium, cellulose microcristalline et acide tartrique.

Offert en bouteilles de 30, de 100 ou de 500 comprimés.

5 mg

Chaque comprimé bleu de forme légèrement biconvexe et rectangulaire, portant l'inscription « 5 » sur un côté et « A » sur l'autre, contient 5 mg d'aripiprazole. Les ingrédients non médicinaux sont les suivants : croscarmellose sodique, FD&C bleu n° 2 sur substrat d'aluminium, stéarate de magnésium, cellulose microcristalline et acide tartrique.

Offert en bouteilles de 30, de 100 ou de 500 comprimés.

10 mg

Chaque comprimé rose de forme légèrement biconvexe et rectangulaire, portant l'inscription « 10 » sur un côté et « A » sur l'autre, contient 10 mg d'aripiprazole. Les ingrédients non médicinaux sont les suivants : croscarmellose sodique, oxyde de fer rouge, stéarate de magnésium, cellulose microcristalline et acide tartrique.

Offert en bouteilles de 30, de 100 ou de 500 comprimés.

15 mg

Chaque comprimé jaune, rond et légèrement biconvexe, portant les inscriptions « ARI » sur « 15 » d'un côté et « APO » de l'autre, contient 15 mg d'aripiprazole. Les ingrédients non médicinaux sont les suivants : croscarmellose sodique, oxyde de fer jaune, stéarate de magnésium, cellulose microcristalline et acide tartrique.

Offert en bouteilles de 30, de 100 ou de 500 comprimés.

20 mg

Chaque comprimé blanc ou blanc cassé, rond et légèrement biconvexe, portant les inscriptions « ARI » sur « 20 » d'un côté et « APO » de l'autre, contient 20 mg d'aripiprazole. Les ingrédients non médicinaux sont les suivants : croscarmellose sodique, stéarate de magnésium, cellulose microcristalline et acide tartrique.

Offert en bouteilles de 30, de 100 ou de 500 comprimés.

30 mg

Chaque comprimé rose, rond et légèrement biconvexe, portant les inscriptions « ARI » sur « 30 » d'un côté et « APO » de l'autre contient 30 mg d'aripiprazole. Les ingrédients non médicinaux sont les suivants : croscarmellose sodique, oxyde de fer rouge, stéarate de magnésium, cellulose microcristalline et acide tartrique.

Offert en bouteilles de 30, de 100 ou de 500 comprimés.

7 MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS

Veuillez consulter l'encadré « [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS IMPORTANTES](#) » au début de la Partie I : Renseignements pour le professionnel de la santé.

Généralités

Régulation de la température corporelle

Les antipsychotiques peuvent perturber la capacité de l'organisme à réduire la température centrale du corps. Il est recommandé de faire preuve de prudence lorsqu'on prescrit ARIPIPRAZOLE à des patients exposés à des conditions susceptibles de favoriser l'élévation de la température centrale (p. ex. activité physique intense, exposition à une chaleur extrême, administration concomitante de médicaments à action anticholinergique ou déshydratation) (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#)).

Cancérogénicité et mutagenèse

Pour obtenir des données sur les recherches menées chez l'animal, voir la section [TOXICOLOGIE NON CLINIQUE](#).

Effets cardiovasculaires

Hypotension orthostatique

L'aripiprazole peut être associé à une hypotension orthostatique, qui pourrait être attribuable à son effet antagoniste sur les récepteurs α 1-adrénergiques. ARIPIPRAZOLE peut provoquer une hypotension orthostatique, de la tachycardie, des étourdissements et, parfois une syncope, en particulier à l'instauration du traitement. L'incidence d'événements associés à l'hypotension orthostatique au cours d'essais à court terme contrôlés par placebo chez des patients adultes recevant de l'aripiprazole par voie orale (n = 2 643) se décrit comme suit (incidence pour l'aripiprazole, incidence pour le placebo) : hypotension orthostatique (1,0 %, 0,3 %), vertige positionnel (0,5 %, 0,3 %) et syncope (0,5 %, 0,3 %); l'incidence d'événements associés à l'hypotension orthostatique au cours d'essais à court terme contrôlés par placebo chez des adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie recevant de l'aripiprazole par voie orale (n = 202) se décrit comme suit (incidence pour l'aripiprazole à 10 mg/jour; incidence pour l'aripiprazole à 30 mg/jour; incidence pour le placebo) : hypotension orthostatique (0 %; 2,9 %; 0 %), vertige positionnel (0 %; 2 %; 0 %) et syncope (1 %; 0 %; 0 %). Le risque d'hypotension orthostatique peut être réduit par une augmentation plus graduelle jusqu'à la dose cible.

L'incidence d'une variation orthostatique significative de la tension artérielle (définie comme une baisse de la tension artérielle systolique de ≥ 20 mm Hg accompagnée d'une augmentation du rythme cardiaque de ≥ 25 bpm à la comparaison des valeurs en position debout et en position couchée), à la suite de la prise d'aripiprazole et de placebo par voie orale, se décrit comme suit (incidence pour l'aripiprazole; incidence pour le placebo) : 3,7 % et 2,3 % respectivement chez des adultes; 0 % (0/202) et 0 % (0/100), respectivement chez des adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie.

L'ARIPIPRAZOLE doit être utilisé avec prudence chez les patients présentant une maladie cardiovasculaire connue (p. ex. antécédents d'infarctus du myocarde ou de cardiopathie ischémique, insuffisance cardiaque ou anomalies de la conduction), une maladie cérébrovasculaire ou un état susceptible de les prédisposer à l'hypotension (p. ex. déshydratation, hypovolémie et traitement par un antihypertenseur). Les patients ayant des antécédents de troubles cardiaques importants sur le plan clinique ont été exclus des essais cliniques.

Intervalle QT

Au cours des essais cliniques avec l'aripiprazole chez des patients atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique, la fréquence d'allongement de l'intervalle QT était comparable à celle notée dans le groupe placebo. Après la commercialisation du produit, des cas d'allongement de l'intervalle QT ont été très rarement rapportés. Tout comme avec les autres antipsychotiques, la prudence est de mise lorsqu'on prescrit ARIPIPRAZOLE à des patients qui présentent des antécédents d'arythmies cardiaques ou qui présentent des antécédents familiaux ou qui sont atteints d'allongement de l'intervalle QT. La prudence est aussi de mise lorsqu'on prescrit ARIPIPRAZOLE avec des médicaments dont on sait qu'ils allongent l'intervalle QT (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [Effets indésirables observés dans les essais cliniques](#), [Modifications de l'ECG](#); [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [Effets indésirables du médicament signalés après la commercialisation du produit](#)).

Dépendance/tolérance

L'aripiprazole n'a pas fait l'objet d'études systématiques chez les humains en ce qui a trait au risque d'abus, à la tolérance ou à la dépendance physique. On a observé des symptômes de sevrage après l'arrêt subit du médicament dans le cadre d'études sur la dépendance physique menées chez des singes. Bien que les études cliniques n'aient révélé aucune tendance aux conduites toxicophiles, ces observations n'étaient pas systématiques et il est impossible de prédire, en se basant sur cette expérience limitée, dans quelle mesure un médicament agissant sur le SNC pourra être mal utilisé, détourné de son usage prévu ou utilisé de façon abusive une fois qu'il aura été commercialisé. Par conséquent, les patients doivent faire l'objet d'une évaluation rigoureuse visant à déceler tout antécédent d'abus de drogue et, le cas échéant, il faut être à l'affût des signes de mauvais usage ou d'usage abusif d'ARIPIPRAZOLE (p. ex. apparition d'une tolérance, augmentation de la dose, conduites toxicophiles).

Endocrinologie et métabolisme

Hyperglycémie et diabète de type 2

Une acidocétose diabétique s'est manifestée chez des patients ne présentant pas d'antécédents connus d'hyperglycémie. Comme dans le cas de certains autres antipsychotiques, la prise d'aripiprazole a été rarement associée à des cas d'exacerbation d'un diabète préétabli et d'hyperglycémie, et très rarement associée à des cas d'acidocétose diabétique et de coma diabétique, dont certains mortels (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#)).

La possibilité d'un risque sous-jacent plus élevé de diabète chez les patients atteints de schizophrénie et la fréquence croissante du diabète dans la population générale compliquent l'évaluation du lien entre la prise d'un antipsychotique atypique et les anomalies de la glycémie. Compte tenu de ces facteurs confusionnels, le lien entre la prise d'un antipsychotique atypique et la survenue d'événements indésirables liés à l'hyperglycémie n'a pas encore été complètement élucidé. Toutefois, des études épidémiologiques (ne portant pas sur l'aripiprazole) semblent indiquer un risque accru d'événements indésirables liés à l'hyperglycémie apparue en cours de traitement chez les patients recevant des antipsychotiques atypiques. Étant donné que l'aripiprazole en comprimés n'avait pas encore été commercialisé au moment des études, on ignore si ce risque accru est associé à l'aripiprazole. On ne dispose d'aucune estimation précise du risque d'événements indésirables liés à l'hyperglycémie chez les patients prenant un antipsychotique atypique.

On doit mesurer la glycémie et le poids corporel des patients avant la mise en route du traitement, puis périodiquement. Les symptômes évocateurs d'une hyperglycémie, notamment la polydipsie, la polyurie, la polyphagie et la faiblesse doivent également faire l'objet d'une surveillance chez les patients recevant des antipsychotiques atypiques. Il faut soumettre les patients qui présentent des symptômes d'hyperglycémie pendant le traitement par un antipsychotique atypique à un test de glycémie à jeun. Dans certains cas, la glycémie est revenue à la normale après l'arrêt du traitement par l'antipsychotique atypique en cause; cependant, certains patients ont dû poursuivre un traitement antidiabétique malgré l'arrêt du médicament soupçonné. Les patients présentant des facteurs de risque de diabète (p. ex. obésité, antécédents familiaux de diabète) chez qui un traitement par un antipsychotique atypique est mis en route doivent subir un test de glycémie à jeun au début du traitement et à intervalles réguliers par la suite. Il convient de surveiller régulièrement les patients qui

commencent un traitement par un antipsychotique atypique et chez qui un diagnostic de diabète a été posé afin de déceler toute détérioration de l'équilibre glycémique.

Variations touchant le poids, la glycémie et les paramètres lipidiques chez les adolescents et les enfants On dispose de données limitées sur l'aripiprazole provenant d'essais cliniques à court terme contrôlés par placebo portant sur des doses fixes (quatre à six semaines, 10 mg/jour et 30 mg/jour) et visant à évaluer les effets de l'aripiprazole sur le poids, la glycémie et le métabolisme lipidiques chez des patients (10 à 17 ans) atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique. Les données des essais cliniques à court terme contrôlés par placebo concernant ces paramètres portaient sur environ 50 à 100 patients par groupe de traitement et, au cours de l'essai mené chez les adolescents atteints de schizophrénie, la majorité des patients avaient reçu un traitement par d'autres antipsychotiques avant leur admission à l'étude. Par conséquent, on ne peut pas considérer ces données comme étant entièrement prédictives des effets de l'aripiprazole sur le poids, la glycémie et le métabolisme lipidique lors de son administration à des adolescents atteints de schizophrénie (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [Effets indésirables observés dans les essais cliniques](#), [Gain de poids](#), [Glycémie](#) et [Lipides](#)). Des études dont les résultats ont été publiés ont démontré que les effets indésirables des antipsychotiques atypiques sur le poids, la glycémie et le métabolisme lipidique peuvent être plus importants chez les enfants et les adolescents n'ayant jamais reçu d'antipsychotiques auparavant que chez les patients ayant déjà été traités par des antipsychotiques.

On recommande une surveillance clinique du poids, de la glycémie et des paramètres lipidiques avant la mise en route du traitement et à intervalles réguliers par la suite chez les adolescents atteints de schizophrénie qui sont traités par des antipsychotiques, y compris ARIPIPRAZOLE.

Gain de poids

Durant les essais cliniques à court terme contrôlés par placebo et les études de prolongation menés chez des enfants et des adolescents atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique, le pourcentage de patients ayant présenté un gain de poids potentiellement significatif sur le plan clinique (augmentation $\geq 7\%$ par rapport au poids initial) était plus important chez les patients traités par l'aripiprazole que chez ceux ayant reçu le placebo. (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [Effets indésirables observés dans les essais cliniques](#), [Gain de poids](#)).

Glycémie

Voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [Effets indésirables observés dans les essais cliniques](#), Glycémie.

Lipides

Voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [Effets indésirables observés dans les essais cliniques](#), Lipides.

Appareil génito-urinaire

Priapisme

De rares cas de priapisme ont été associés à la prise d'antipsychotiques tels que l'aripiprazole. Cet effet indésirable, qui est également associé à d'autres psychotropes, ne semblait pas être lié à la dose et n'était pas corrélé à la durée du traitement.

Hématologie

Dans les études cliniques et/ou après la commercialisation, on a fait état de cas de leucopénie/neutropénie ayant un lien temporel avec l'utilisation d'agents antipsychotiques, y compris l'aripiprazole. Des cas d'agranulocytose ont également été signalés (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [Effets indésirables associés au médicament après sa commercialisation](#)). Il est donc recommandé d'effectuer un hémogramme avant la mise en route du traitement par ARIPIPRAZOLE, puis périodiquement au cours du traitement.

Les facteurs de risque possibles de leucopénie/neutropénie comprennent la présence préalable d'un faible nombre de globules blancs et des antécédents de leucopénie/neutropénie d'origine médicamenteuse. Durant les premiers mois du traitement, il faut réaliser de fréquents hémogrammes chez les patients ayant des antécédents cliniquement significatifs de diminution du nombre de globules blancs ou de leucopénie/neutropénie d'origine médicamenteuse. Il faut envisager l'arrêt du traitement par ARIPIPRAZOLE au premier signe de diminution cliniquement significative du nombre de globules blancs en l'absence d'autres facteurs étiologiques.

On doit surveiller étroitement les patients qui présentent une neutropénie cliniquement significative afin de détecter l'apparition de fièvre ou d'autres symptômes ou signes d'infection et instaurer promptement un traitement le cas échéant. On doit cesser le traitement par ARIPIPRAZOLE chez les patients présentant une neutropénie grave (nombre absolu de neutrophiles < 1 000/mm³) et surveiller le nombre de globules blancs jusqu'à leur remontée.

Thromboembolie veineuse

On a signalé des cas de thromboembolie veineuse (TEV), y compris d'embolie pulmonaire mortelle, associés à des antipsychotiques, y compris l'aripiprazole, dans des rapports de cas ou des études d'observation. Au moment de prescrire ARIPIPRAZOLE, le clinicien doit déterminer tous les facteurs de risque potentiels de TEV et prendre des mesures préventives.

Manifestations neurologiques

Syndrome malin des neuroleptiques (SMN)

Le syndrome malin des neuroleptiques est un ensemble potentiellement mortel de symptômes qui a été observé avec l'emploi d'antipsychotiques, dont l'aripiprazole.

Les manifestations cliniques du SMN sont les suivantes : hyperpyrexie, rigidité musculaire, altération de l'état mental et signes d'instabilité du système nerveux autonome (irrégularité du pouls ou de la tension artérielle, tachycardie, diaphorèse et dysrythmie cardiaque). D'autres signes cliniques peuvent également se manifester : taux élevé de créatine phosphokinase, myoglobinurie (rhabdomyolyse) et insuffisance rénale aiguë.

Pour poser le diagnostic, il est important de reconnaître les cas où le tableau clinique comprend à la fois une affection grave (p. ex. pneumonie, infection généralisée) et des signes et des symptômes extrapyramidaux non traités ou mal traités. Lors du diagnostic différentiel, il faut envisager également la possibilité d'un syndrome anticholinergique central, d'un coup de chaleur, d'une fièvre médicamenteuse et d'une atteinte primitive du système nerveux central.

La prise en charge du SMN doit comprendre : 1) arrêt immédiat de tous les antipsychotiques, dont ARIPIPRAZOLE, et de tout autre médicament non essentiel; 2) traitement symptomatique intensif et surveillance médicale; 3) traitement des affections concomitantes graves pour lesquelles il existe un traitement spécifique. Il n'y a pas de consensus quant au traitement médicamenteux d'un SMN non compliqué.

Si le patient a besoin d'un traitement antipsychotique après s'être rétabli du SMN, la reprise éventuelle d'un traitement médicamenteux doit être évaluée soigneusement. Il faut également surveiller le patient de très près, car des récurrences de SMN ont été rapportées.

Chutes

Les antipsychotiques, y compris l'aripiprazole, peuvent causer de la somnolence, de l'hypotension orthostatique et de l'instabilité motrice et sensorielle, qui peuvent occasionner des chutes et, par conséquent, des fractures ou d'autres blessures. Chez les patients souffrant de maladies, d'affections ou encore prenant des médicaments qui peuvent exacerber ces effets, il faut procéder à des évaluations exhaustives du risque de chutes lorsqu'on amorce un traitement antipsychotique et de façon récurrente chez les patients qui suivent un traitement antipsychotique de longue durée.

Dyskinésie tardive

Il arrive qu'un syndrome de dyskinésie, caractérisé par des mouvements dyskinétiques involontaires, et parfois irréversible, apparaisse chez les patients traités par des antipsychotiques. Même si la prévalence de ce syndrome est plus forte chez les personnes âgées, plus particulièrement chez les femmes, il est impossible de se fier à ces estimations pour déterminer, à l'instauration du traitement antipsychotique, quels patients risquent de présenter ce syndrome. On ignore si les agents antipsychotiques diffèrent sur le plan du risque de dyskinésie tardive.

Le risque de dyskinésie tardive et la probabilité que celle-ci devienne irréversible augmenteraient avec la durée du traitement et la quantité cumulative totale administrée au patient. Le syndrome peut néanmoins apparaître, bien que beaucoup plus rarement, après des périodes de traitement relativement brèves à faible dose.

On ne connaît aucun traitement pour les cas de dyskinésie tardive confirmée, bien que l'arrêt du traitement antipsychotique puisse donner lieu à une rémission partielle ou complète. Toutefois, le traitement antipsychotique lui-même peut inhiber complètement ou partiellement les signes et symptômes du syndrome et ainsi masquer le processus sous-jacent. On ignore les effets de l'inhibition des symptômes sur l'évolution à long terme du syndrome.

Compte tenu de ces observations, ARIPIPRAZOLE doit être prescrit de façon à réduire au minimum le risque de dyskinésie tardive. Les traitements antipsychotiques chroniques doivent généralement être réservés aux patients atteints d'une maladie chronique qui (1) répond aux agents antipsychotiques et (2) dans les cas où des traitements de rechange aussi efficaces, mais potentiellement moins néfastes ne puissent être offerts ou ne conviennent pas. Chez ces

patients, il convient de rechercher la dose efficace la plus faible et le traitement le plus bref produisant une réponse clinique favorable. La nécessité de poursuivre le traitement doit être réévaluée périodiquement.

Si des signes et symptômes de dyskinésie tardive se manifestent pendant le traitement par ARIPIPRAZOLE, il faut envisager l'arrêt du traitement. Toutefois, certains patients peuvent avoir besoin d'un traitement par ARIPIPRAZOLE malgré la présence d'une dyskinésie tardive.

Symptômes extrapyramidaux

Dans les essais cliniques avec l'aripiprazole menés chez des patients atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique, le taux d'événements indésirables associés à des symptômes extrapyramidaux était plus élevé chez les adolescents et les enfants (10 à 17 ans) que chez les adultes. (voir [EFFETS INDÉSIRABLES, Effets indésirables observés dans les essais cliniques, Symptômes extrapyramidaux, Effets indésirables liés à la dose et Autres résultats observés lors d'essais cliniques](#)).

On sait que les enfants et les adolescents sont exposés à un risque plus élevé de présenter des événements indésirables liés à l'utilisation d'antipsychotiques atypiques, y compris des symptômes extrapyramidaux (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#)).

Crise d'épilepsie / convulsions

Lors d'essais à court terme contrôlés par placebo portant sur l'aripiprazole pris oralement, des crises d'épilepsie ou des convulsions ont été signalées chez 0,1 % (3/2 643) des patients adultes, et chez 0 % (0/202) des patients adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie. Des facteurs confusionnels ont pu contribuer à la survenue de convulsions chez certains de ces patients.

Comme avec d'autres antipsychotiques, il faut être prudent lorsqu'on administre ARIPIPRAZOLE à des patients ayant des antécédents de crises d'épilepsie ou atteints de troubles qui abaissent le seuil épiléptogène. Ces troubles peuvent être plus fréquents dans la population âgée de 65 ans et plus.

Effet possible sur les fonctions cognitive et motrice

Comme d'autres antipsychotiques, ARIPIPRAZOLE peut altérer le jugement, la pensée ou les habiletés motrices. La somnolence a été signalée fréquemment en tant qu'effet indésirable chez les patients recevant l'aripiprazole dans le cadre d'essais cliniques. Des effets indésirables liés à la somnolence (dont la sédation) ont été signalés plus fréquemment chez les adolescents atteints de schizophrénie (âgés de 13 à 17 ans) que chez les patients adultes (voir [EFFETS INDÉSIRABLES, Effets indésirables observés dans les essais cliniques, Somnolence](#)).

Comme ARIPIPRAZOLE peut provoquer de la somnolence et altérer la motricité, il faut recommander aux patients d'éviter les activités exigeant de la vigilance (p. ex. faire fonctionner une machine dangereuse, y compris la conduite d'un véhicule) jusqu'à ce qu'ils aient constaté que la prise d'ARIPIPRAZOLE n'altère pas leurs facultés.

Manifestations psychiatriques

Suicide

La tentative de suicide est un risque inhérent aux troubles psychotiques. De plus, la dépression pourrait être accompagnée de schizophrénie. Le risque d'événements de nature suicidaire durant un épisode dépressif peut persister jusqu'à l'obtention d'une rémission. L'expérience clinique générale indique que le risque de suicide pourrait augmenter aux premiers stades du rétablissement. Le traitement pharmacologique des patients qui présentent un risque élevé doit donc s'accompagner d'une surveillance étroite et d'une prise en charge médicamenteuse appropriée. Afin de réduire les risques de surdosage, il faut prescrire la plus petite quantité possible d'ARIPRAZOLE compatible avec une démarche thérapeutique adéquate.

Jeu pathologique et autres troubles du contrôle des impulsions

Les données recueillies après la commercialisation font état de cas de jeu pathologique chez des patients traités par l'aripiprazole. Ces données suggèrent que les patients risquent davantage de ressentir des envies pressantes, en particulier pour le jeu, et d'être incapables de contrôler ces envies lorsqu'ils prennent de l'aripiprazole. En ce qui concerne le jeu pathologique, le risque pourrait être plus élevé chez les patients ayant des antécédents de dépendance au jeu. Il convient donc de les surveiller étroitement. Les envies suivantes ont également été signalées, quoique très rarement : pulsions sexuelles accrues, besoin compulsif de dépenser de l'argent, consommation excessive ou frénétique d'aliments et autres comportements impulsifs et compulsifs. Comme les patients pourraient ne pas reconnaître que ces comportements sont anormaux, il est important que les prescripteurs questionnent les patients ou leurs proches aidants sur l'apparition ou l'intensification d'envies de jouer, de pulsions sexuelles, d'un besoin compulsif de dépenser de l'argent, d'une consommation excessive ou frénétique d'aliments ou d'autres envies pendant le traitement par l'aripiprazole. Il convient de noter que les symptômes de troubles du contrôle des impulsions peuvent être associés au trouble sous-jacent; toutefois, dans certains cas, mais pas tous, on a signalé que les envies compulsives avaient disparu suivant une réduction de la dose ou l'interruption du traitement. Bien qu'ils n'aient été signalés que très rarement, les troubles du contrôle des impulsions peuvent avoir des conséquences négatives pour les patients et les autres s'ils ne sont pas détectés. Si de telles envies surviennent pendant le traitement par l'aripiprazole, on doit envisager de réduire la dose ou d'interrompre le traitement.

Peau

Formes graves de manifestations cutanées indésirables

Des formes graves de manifestations cutanées indésirables qui risquent de menacer le pronostic vital, notamment le syndrome de Stevens-Johnson (SJS), la nécrolyse épidermique toxique (NET), les éruptions cutanées d'origine médicamenteuse s'accompagnant d'une éosinophilie et de symptômes généraux (DRESS) et la pustulose exanthématique aiguë généralisée (PEAG), ont été signalées chez des patients traités par des antipsychotiques atypiques (voir EFFETS INDÉSIRABLES, Effets indésirables associés au médicament après sa commercialisation). Elles s'expriment souvent par une combinaison des symptômes suivants : éruption cutanée étendue ou érythrodermie, fièvre, lymphadénopathie et éosinophilie possible. Il faut mettre un terme au traitement par ARIPRAZOLE en présence de formes graves de manifestations cutanées indésirables.

7.1 Populations particulières

7.1.1 Femmes enceintes

Effets tératogènes

Aucune étude adéquate et bien contrôlée n'a été menée chez des femmes enceintes. On ignore si l'aripiprazole est nocif pour le fœtus lorsqu'il est administré aux femmes enceintes ou s'il peut altérer la capacité reproductrice. Au cours des études chez l'animal, l'aripiprazole a eu des effets toxiques sur le développement y compris d'éventuels effets tératogènes chez le rat et le lapin (voir [TOXICOLOGIE NON CLINIQUE](#)).

Effets non tératogènes

Les nouveau-nés exposés à des antipsychotiques, y compris ARIPIPRAZOLE, durant le troisième trimestre de la grossesse présentent un risque de symptômes extrapyramidaux et/ou de symptômes de sevrage après la naissance. On a signalé des cas d'agitation, d'hypertonie, d'hypotonie, de tremblements, de somnolence, de détresse respiratoire et de trouble alimentaire chez ces nouveau-nés. Ces complications ont été de gravité variable; dans certains cas, les symptômes sont disparus spontanément, alors que dans d'autres cas, des soins médicaux intensifs et une hospitalisation prolongée ont été nécessaires.

ARIPIPRAZOLE ne devrait être administré à des femmes enceintes que si les avantages escomptés pour la mère dépassent nettement les risques pour le fœtus.

Travail et accouchement

On ne connaît pas les effets de l'aripiprazole sur le travail et l'accouchement chez les humains.

7.1.2 Allaitement

L'aripiprazole est excrété dans le lait maternel. On conseille aux femmes qui reçoivent d'ARIPIPRAZOLE de ne pas allaiter.

7.1.3 Enfants

Enfants (< 18 ans) : Au moment de prescrire de l'aripiprazole à des adolescents (âgés de 15 à 17 ans) atteints de schizophrénie, le clinicien doit tenir compte des préoccupations relatives à l'innocuité associées à tous les antipsychotiques, notamment : le gain de poids, l'hyperlipidémie, l'hyperglycémie et les effets extrapyramidaux, qui peuvent être plus fréquents ou plus graves dans ces populations de patients que chez les adultes (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#)). ARIPIPRAZOLE ne devrait être prescrit à des adolescents atteints de schizophrénie que par des cliniciens expérimentés dans le diagnostic et le traitement d'adolescents atteints de maladies psychiatriques et dans le dépistage précoce et la prise en charge des problèmes d'innocuité susmentionnés associés à cette classe de médicaments.

On a observé un gain de poids en lien avec l'administration d'antipsychotiques atypiques à des enfants et à des adolescents. Indépendamment de tout effet particulier lié au médicament, un gain de poids peut être associé à des altérations d'autres paramètres métaboliques (p. ex. glycémie et métabolisme lipidique). Un poids et un état métabolique anormaux au cours de l'enfance peuvent avoir des effets indésirables sur la santé cardiovasculaire à l'âge adulte. Le gain de poids et les effets indésirables touchant d'autres paramètres métaboliques associés aux antipsychotiques atypiques peuvent être plus fréquents ou plus graves chez les enfants et

les adolescents que chez les adultes.

L'innocuité à long terme (incluant les effets cardiométaboliques et les effets sur la croissance, la maturation et le développement comportemental chez les patients de moins de 18 ans) n'a pas été systématiquement évaluée.

On a évalué l'innocuité et l'efficacité de l'aripiprazole dans le cadre d'un essai clinique contrôlé par placebo de six semaines mené chez des adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie. L'aripiprazole n'est pas indiqué dans le traitement de la schizophrénie chez les adolescents âgés de moins de 15 ans, en raison de l'insuffisance des données concernant son innocuité et son efficacité dans cette population de patients (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [ESSAIS CLINIQUES](#), [Conception de l'essai et aspects démographiques de l'étude](#), [Schizophrénie](#), [Adolescents](#)).

7.1.4 Personnes âgées

Dans le cadre d'études officielles sur la pharmacocinétique de l'aripiprazole administré à une dose unique de 15 mg, la clairance du médicament était, chez les sujets âgés (≥ 65 ans), plus faible de 20 % que chez les sujets adultes plus jeunes (entre 18 et 64 ans). Toutefois, aucun effet lié à l'âge n'a été décelé lors de l'analyse pharmacocinétique réalisée chez des patients schizophrènes. En outre, chez les patients âgés, les propriétés pharmacocinétiques de l'aripiprazole après plusieurs doses semblaient similaires à celles observées chez les patients plus jeunes en bonne santé (voir ENCADRÉ « [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS IMPORTANTES](#) » et [POSOLOGIE ET ADMINISTRATION](#), [Considérations posologiques](#), [Ajustements posologiques chez les populations particulières](#), [Personnes âgées](#)).

Les études contrôlées par placebo portant sur l'utilisation de l'aripiprazole pris oralement dans le traitement de la schizophrénie ne comptaient pas suffisamment de sujets de plus de 65 ans pour déterminer si la réponse chez ces patients est différente de celle des patients plus jeunes.

Néanmoins, les patients âgés présentent généralement une diminution des fonctions cardiaque, hépatique et rénale, et prennent plus souvent d'autres médicaments en concomitance. La présence de multiples facteurs pouvant augmenter la réponse pharmacodynamique à l'aripiprazole, diminuer la tolérance ou provoquer une orthostasie doit amener le médecin à envisager une dose de départ plus faible, un ajustement posologique plus lent et une surveillance étroite au cours de la période d'ajustement posologique initiale chez les patients âgés. L'innocuité et l'efficacité de l'aripiprazole dans le traitement des patients âgés de 65 ans et plus n'ont pas été établies. Il faut faire preuve de vigilance si l'on choisit d'administrer de l'aripiprazole à un patient correspondant à ce profil.

Utilisation chez les patients âgés atteints de démence

Mortalité globale

Selon une méta-analyse portant sur 13 essais contrôlés par placebo visant à évaluer divers antipsychotiques atypiques, le taux de mortalité était plus élevé chez les patients âgés atteints de démence et traités par un antipsychotique atypique que chez ceux recevant un placebo. Au cours de trois études contrôlées par placebo portant sur

l'utilisation de l'aripiprazole chez des patients âgés atteints de la maladie d'Alzheimer (n = 938; âge moyen : 82,4 ans; intervalle : de 56 à 99 ans), le taux de mortalité dans le groupe recevant l'aripiprazole était de 3,5 %, comparativement à 1,7 % dans le groupe recevant le placebo au cours de la phase à double insu des études ou dans les 30 jours suivant la fin de cette phase. Bien que les causes de décès étaient variées, la plupart des décès semblaient être d'origine cardiovasculaire (p. ex. insuffisance cardiaque, mort subite) ou infectieuse (p. ex. pneumonie). ARIPIPRAZOLE n'est pas indiqué dans le traitement des patients atteints de démence (voir ENCADRÉ « [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS IMPORTANTES](#) »).

Effets indésirables cérébrovasculaires (AVC compris) chez les patients âgés atteints de démence

Lors d'études cliniques contrôlées par placebo (deux études à doses flexibles et une étude à dose fixe) sur la démence chez les patients âgés, on a noté une fréquence accrue d'événements indésirables cérébrovasculaires (p. ex. AVC, accidents ischémiques transitoires), dont certains mortels, chez les patients traités par l'aripiprazole. Lors de l'étude à dose fixe, on a observé une relation dose-effet statistiquement significative sur le plan des événements indésirables cérébrovasculaires chez les patients traités par l'aripiprazole. ARIPIPRAZOLE n'est pas indiqué dans le traitement des patients atteints de démence (voir ENCADRÉ « [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS IMPORTANTES](#) »).

Effets indésirables fréquents apparus en cours de traitement chez les patients âgés atteints de démence

Lors des études contrôlées par placebo menées auprès de patients âgés atteints de démence (595 patients traités par l'aripiprazole et 343 patients recevant un placebo), les événements indésirables suivants apparus en cours de traitement ont été signalés chez au moins 3 % des sujets et chez au moins le double des patients recevant l'aripiprazole comparativement à ceux recevant le placebo : la léthargie [placebo, 2 %, aripiprazole, 5 %], la somnolence (dont la sédation) [placebo, 3 %, aripiprazole, 8 %] et l'incontinence (principalement l'incontinence urinaire) [placebo, 1 %, aripiprazole, 5 %], la salivation excessive [placebo, 0 %, aripiprazole, 4 %] et les étourdissements [placebo, 1 %, aripiprazole, 4 %].

Dysphagie

La dysmotilité œsophagienne et l'aspiration ont été associées à la prise d'antipsychotiques, dont ARIPIPRAZOLE. La pneumonie par aspiration est une cause courante de morbidité et de mortalité chez les patients âgés, particulièrement ceux atteints de démence avancée de type Alzheimer. ARIPIPRAZOLE et les autres antipsychotiques doivent être administrés avec prudence aux patients présentant un risque de pneumonie par aspiration (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#)).

La manifestation de problèmes de déglutition et de somnolence excessive peut accroître le risque de lésions ou d'aspiration accidentelle chez les patients (voir ENCADRÉ « [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS IMPORTANTES](#) »).

7.1.5 Patients atteints d'insuffisance rénale

Aucune modification posologique n'est requise chez les sujets atteints d'insuffisance rénale (voir [MODE D'ACTION ET PHARMACOLOGIE CLINIQUE](#), [Pharmacocinétique](#), [Populations particulières et états pathologiques](#), [Insuffisance rénale](#)).

7.1.6 Patients atteints d'insuffisance hépatique

Aucune modification posologique n'est requise chez les sujets atteints d'insuffisance hépatique (voir [MODE D'ACTION ET PHARMACOLOGIE CLINIQUE](#), [Populations particulières et états pathologiques](#), [Insuffisance hépatique](#)).

7.1.7 Patients atteints de maladies concomitantes

On dispose de peu d'expérience clinique sur l'administration d'aripiprazole à des patients atteints de certaines maladies systémiques concomitantes. L'aripiprazole n'a pas été évalué ni utilisé dans une mesure appréciable chez des patients ayant des antécédents récents d'infarctus du myocarde ou de cardiopathie instable. Les patients chez qui un de ces troubles avait été diagnostiqué ont été exclus des études cliniques qui ont précédé la commercialisation (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS](#), [Effets cardiovasculaires](#), [Hypotension orthostatique](#)).

7.1.8 Sexe

La C_{max} et l'ASC de l'aripiprazole et de son métabolite actif, le déhydro-aripiprazole, sont 30 à 40 % plus élevées chez la femme que chez l'homme et, par conséquent, la clairance orale apparente de l'aripiprazole est plus faible chez la femme. Cependant, ces écarts s'expliquent en grande partie par les différences sur le plan du poids corporel (25 %) entre les hommes et les femmes. Aucune modification posologique n'est recommandée en fonction du sexe.

7.1.9 Race

Bien qu'aucune étude pharmacocinétique n'ait été réalisée spécifiquement pour étudier les effets de la race sur l'élimination de l'aripiprazole, l'évaluation pharmacocinétique de l'aripiprazole réalisée dans la population n'a révélé aucune différence importante liée à la race. Aucune modification posologique n'est recommandée en fonction de la race.

8 EFFETS INDÉSIRABLES

8.1 Aperçu des effets indésirables

L'innocuité de l'aripiprazole a été évaluée chez 13 543 patients adultes qui ont participé à des études cliniques à doses multiples portant sur la schizophrénie et plusieurs autres troubles psychiatriques non schizophréniques, ce qui représente environ 7 619 années-patients d'exposition à l'aripiprazole par voie orale et 749 patients exposés à l'aripiprazole en solution injectable. Au total, 3 390 patients ont été traités par l'aripiprazole à prise orale pendant au moins 180 jours et 1 933 de ces patients ont été exposés à l'aripiprazole par voie orale pendant au moins un an.

Les conditions et la durée du traitement par l'aripiprazole variaient entre les études (avec chevauchement des catégories) : études ouvertes à double insu comparatives et non comparatives, études menées auprès de patients hospitalisés et de patients en consultation externe, études à dose fixe et à dose flexible et exposition à court et à long terme.

L'innocuité de l'aripiprazole a été évaluée chez 202 adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie lors d'un essai clinique contrôlé par placebo de six semaines. Des adolescents de cet essai ont aussi été traités par l'aripiprazole, administré par voie orale, lors d'études ouvertes non contrôlées de plus de 26 semaines (n = 178) et de plus de 52 semaines (n = 79). La fréquence des événements indésirables apparus en cours de traitement a été rapportée pour les adolescents âgés de 13 à 17 ans atteints de schizophrénie qui participaient à ces études, mais la majorité des patients étaient âgés de 15 à 17 ans.

L'aripiprazole n'est pas indiqué dans le traitement de la schizophrénie chez les patients de moins de 15 ans, en raison de l'insuffisance des données concernant son innocuité et son efficacité dans cette population de patients. (voir [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [ESSAIS CLINIQUES](#), [Conception de l'essai et aspects démographiques de l'étude, Schizophrénie, Adolescents](#)).

Les événements indésirables durant l'exposition ont été obtenus à partir des données suivantes : événements indésirables déclarés spontanément, résultats d'examens physiques, observations des signes vitaux, pesées, analyses de laboratoire et ECG. Les investigateurs cliniciens ont consigné les événements indésirables selon la terminologie de leur choix. Dans les tableaux qui suivent, la terminologie du dictionnaire MedDRA a été employée pour répartir les événements indésirables signalés dans un nombre plus restreint de catégories normalisées, afin de fournir une estimation pertinente du pourcentage de sujets ayant signalé des événements indésirables.

Les fréquences indiquées représentent le pourcentage de sujets qui ont signalé au moins une fois un événement indésirable apparu en cours de traitement dans la catégorie énumérée. Un événement indésirable apparu en cours de traitement était considéré comme tel s'il survenait pour la première fois ou s'aggravait après l'administration du traitement suivant l'évaluation initiale. On n'a aucunement pris en compte les évaluations du lien de causalité par l'investigateur, c'est-à-dire que tous les événements indésirables répondant aux critères définis ont été inclus, sans égard aux évaluations de l'investigateur.

8.2 Effets indésirables observés dans les essais cliniques

Puisque les essais cliniques sont menés dans des conditions très particulières, les taux des effets indésirables qui sont observés peuvent ne pas refléter les taux observés en pratique et ne doivent pas être comparés aux taux observés dans le cadre des essais cliniques portant sur un autre médicament. Les données sur les effets indésirables tirées d'essais cliniques sont utiles pour déterminer les effets indésirables d'origine médicamenteuse et pour connaître leurs fréquences approximatives.

Essais à court terme contrôlés par placebo menés chez des patients adultes atteints de schizophrénie

Les résultats suivants sont fondés sur les données regroupées de cinq essais contrôlés par placebo (quatre essais de 4 semaines et un essai de 6 semaines) au cours desquels l'aripiprazole a été administré par voie orale à des doses variant de 2 à 30 mg/jour.

Effets indésirables associés à l'arrêt du traitement

Dans l'ensemble, on n'a observé qu'une faible différence quant à la fréquence de l'abandon du traitement en raison d'événements indésirables entre les patients recevant l'aripiprazole (7 %) et ceux recevant le placebo (9 %). Les types d'événements indésirables ayant conduit à l'abandon du traitement étaient comparables dans les deux groupes de patients.

Effets indésirables couramment signalés

Le seul événement indésirable couramment observé associé à l'administration d'aripiprazole chez les patients schizophrènes (taux d'incidence d'au moins 5 % et au moins deux fois plus élevé chez les patients recevant l'aripiprazole) était l'acathisie (placebo, 4 %; aripiprazole, 8 %).

Événements indésirables signalés à une fréquence d'au moins 2 % chez les patients traités par l'aripiprazole et supérieure à celle observée avec le placebo, dans des études à court terme contrôlées par placebo chez des patients adultes atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique

Le tableau 2 indique les taux regroupés de fréquence, arrondis au pourcentage le plus près, des événements indésirables apparus en cours de traitement, signalés pendant le traitement aigu d'une durée maximale de 6 semaines chez les patients atteints de schizophrénie et d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique. Ces événements ont été signalés chez au moins 2 % des patients traités par l'aripiprazole (doses de ≥ 2 mg/jour) et la fréquence chez les patients traités par l'aripiprazole était supérieure à celle observée dans le groupe recevant le placebo, dans l'ensemble des données combinées.

Tableau 2 : Événements indésirables apparus en cours de traitement lors d'essais à court terme contrôlés par placebo chez des patients adultes atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique et recevant de l'aripiprazole par voie orale. Événements indésirables signalés chez au moins 2 % des patients recevant de l'aripiprazole par voie orale, à l'exception des événements dont la fréquence est égale ou inférieure à celle observée avec le placebo.

Système, appareil ou organe	Pourcentage de patients qui ont signalé des événements indésirables ^c	
	Aripiprazole (n = 1 843)	Placebo (n = 1 166)
Terme recommandé		
Troubles de l'œil		
Vision trouble	3	1
Troubles gastro-intestinaux		
Nausées	15	11
Constipation	11	7
Vomissements	11	6
Dyspepsie	9	7
Sécheresse de la bouche	5	4
Mal de dents	4	3
Gêne abdominale	3	2
Gêne gastrique	3	2
Troubles généraux et réactions au point d'administration		
Fatigue	6	4
Douleur	3	2
Troubles musculosquelettiques et du tissu conjonctif		
Raideur musculosquelettique	4	3
Extrémités douloureuses	4	2
Myalgie	2	1
Spasmes musculaires	2	1
Troubles du système nerveux		
Céphalées	27	23
Étourdissements	10	7
Acathisie	10	4
Sédation	7	4
Troubles extrapyramidaux	5	3
Tremblements	5	3
Somnolence	5	3
Troubles mentaux		
Agitation	19	17
Insomnie	18	13
Anxiété	17	13

Instabilité psychomotrice	5	3
Troubles respiratoires, thoraciques et médiastinaux		
Douleur pharyngolaryngée	3	2
Toux	3	2

^a 926 patients traités par l'aripiprazole et 413 patients recevant le placebo.

^c Événements indésirables signalés chez au moins 2 % des patients traités par l'aripiprazole par voie orale, à l'exception de ceux dont le taux d'incidence est égal ou inférieur à celui observé avec le placebo.

Une analyse de sous-groupes de la population n'a révélé aucune différence quant à la fréquence des événements indésirables en fonction de l'âge, du sexe ou de la race.

On doit avertir les patients du risque de constipation grave associé au traitement par ARIPIPRAZOLE et leur demander d'aviser leur médecin s'ils sont aux prises avec une constipation ou si cette dernière s'aggrave, car ils pourraient devoir prendre des laxatifs.

Aripiprazole comme traitement d'appoint au valproate ou au lithium

Dans une étude contrôlée par placebo chez des patients qui toléraient déjà le lithium ou le valproate en monothérapie, l'aripiprazole a été administré par voie orale pendant 6 semaines à des doses de 15 ou 30 mg/jour comme traitement d'appoint au lithium ou au valproate. Les événements indésirables signalés dans cette étude étaient généralement similaires aux événements indésirables figurant dans le tableau 2 des essais cliniques dans lesquels l'aripiprazole était utilisé en monothérapie. La fréquence de l'akathisie et des tremblements était plus élevée lorsque l'aripiprazole était utilisé comme traitement d'appoint. L'akathisie a été signalée chez 19 % des patients traités par l'aripiprazole comme traitement d'appoint, contre 5 % des patients ayant reçu un placebo comme traitement d'appoint. Dans le sous-groupe recevant le lithium, le taux d'akathisie était de 28 % chez les patients traités par l'aripiprazole comme traitement d'appoint et de 4 % chez les patients recevant le placebo. Dans le sous-groupe recevant le valproate, l'akathisie a été signalée chez 12 % des patients traités par l'aripiprazole comme traitement d'appoint contre 6 % des patients recevant le placebo comme traitement d'appoint. Le taux de fréquence de tremblements a été de 9 % chez les patients traités par l'aripiprazole comme traitement d'appoint et de 6 % chez ceux qui ont reçu le placebo comme traitement d'appoint. Les autres événements indésirables fréquemment signalés dans cet essai étaient l'insomnie (8 % contre 4 %) et les troubles extrapyramidaux (5 % contre 1 %), chez les patients traités par l'aripiprazole et ceux recevant le placebo, respectivement.

Les taux d'abandon en raison d'événements indésirables étaient de 12 % pour les patients traités par l'aripiprazole comme traitement d'appoint, contre 6 % pour les patients recevant le placebo comme traitement d'appoint. L'akathisie, l'événement indésirable le plus fréquent ayant entraîné l'abandon du traitement dans le groupe aripiprazole, a entraîné l'arrêt du traitement de 5 % des patients sous aripiprazole et de 1 % des patients sous placebo.

Essai à court terme contrôlé par placebo mené chez des adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie.

Les résultats suivants sont fondés sur un essai contrôlé par placebo de six semaines au cours duquel l'aripiprazole a été administré par voie orale à des doses variant de 2 à 30 mg/jour. Les doses ont été ajustées pour atteindre des doses fixes d'aripiprazole de 10 ou 30 mg/jour.

Effets indésirables associés à l'arrêt du traitement

La fréquence de l'abandon du traitement en raison d'événements indésirables a été de 7 % chez les patients recevant 10 mg/jour d'aripiprazole, de 3,9 % chez ceux recevant 30 mg/jour d'aripiprazole et de 2 % chez les patients recevant le placebo.

Effets indésirables couramment observés

Les effets indésirables couramment observés associés à l'administration d'aripiprazole à des adolescents atteints de schizophrénie (taux d'incidence d'au moins 5 % ou au moins deux fois plus élevé chez les patients recevant l'aripiprazole) étaient les troubles extrapyramidaux, la somnolence et les tremblements.

Effets indésirables signalés à une fréquence d'au moins 1 % chez les patients traités par l'aripiprazole et supérieure à celle observée avec le placebo, dans un essai à court terme contrôlé par placebo chez des adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie.

Le tableau 3 indique les taux d'incidence, arrondis au pourcentage le plus près, des événements indésirables apparus en cours de traitement, signalés pendant le traitement aigu (jusqu'à six semaines chez les patients atteints de schizophrénie) par 10 et 30 mg/jour d'aripiprazole, comparativement au placebo. Il ne tient compte que des événements indésirables signalés chez au moins 1 % des adolescents traités par l'aripiprazole (doses de ≥ 2 mg/jour) et dont le taux d'incidence chez les patients traités par l'aripiprazole était supérieur à celui observé dans le groupe recevant le placebo.

Tableau 3 : Effets indésirables apparus en cours de traitement lors d'un essai de six semaines contrôlé par placebo mené chez des adolescents^a atteints de schizophrénie et recevant de l'aripiprazole par voie orale			
Système, appareil ou organe	Pourcentage de patients qui ont signalé des événements^b indésirables		
	Aripiprazole à 10 mg	Aripiprazole à 30 mg	Placebo
Terme recommandé	(n = 100)	(n = 102)	(n = 100)
Troubles cardiaques			
Tachycardie	2	0	0
Bradycardie sinusale	1	1	0
Troubles de l'œil			
Vision trouble	2	0	0
Troubles gastro-intestinaux			
Nausées	9	10	6
Constipation	3	2	1
Diarrhée	2	3	0
Sécheresse de la bouche	1	3	1
Hypersécrétion salivaire	1	3	1
Gêne gastrique	1	1	0
Troubles généraux et réactions au point d'administration			
Fatigue	4	3	1
Douleur	1	1	0
Infections et infestations			
Rhinopharyngite	5	5	4

Tableau 3 : Effets indésirables apparus en cours de traitement lors d'un essai de six semaines contrôlé par placebo mené chez des adolescents^a atteints de schizophrénie et recevant de l'aripiprazole par voie orale			
	Pourcentage de patients qui ont signalé des événements^b indésirables		
Système, appareil ou organe	Aripiprazole à 10 mg	Aripiprazole à 30 mg	Placebo
Terme recommandé	(n = 100)	(n = 102)	(n = 100)
Infection des voies respiratoires supérieures	1	2	0
Grippe	1	1	0
Infection virale	1	1	0
Examens			
Élévation de la glycémie	3	0	0
Élévation du taux sanguin d'insuline	2	0	0
Gain de poids	1	2	0
Troubles du métabolisme et de la nutrition			
Augmentation de l'appétit	4	2	0
Troubles musculosquelettiques et du tissu conjonctif			
Arthralgie	1	1	0
Rigidité musculaire	1	1	0
Faiblesse musculaire	1	1	0
Extrémités douloureuses	0	3	1
Troubles du système nerveux			
Troubles extrapyramidaux	13	22	5
Somnolence ^c	11	22	6
Céphalées	16	11	10
Acathisie	5	12	5
Tremblements	2	12	2
Étourdissements	7	4	3
Dystonie	3	1	0
Vertige positionnel	0	2	0
Salivation	0	3	0
Dysarthrie	2	0	0
Dyskinésie	1	2	0
Troubles mentaux			
Hallucinations auditives	2	0	0
Troubles respiratoires, thoraciques et médiastinaux			
Hoquet	0	2	0
Affections des tissus cutanés et sous-cutanés			
Rash	3	1	0
Ecchymose	1	1	0
Troubles vasculaires			
Hypotension orthostatique	0	3	0

^a Les taux d'incidence des effets indésirables apparus en cours de traitement sont basés sur la

Tableau 3 : Effets indésirables apparus en cours de traitement lors d'un essai de six semaines contrôlé par placebo mené chez des adolescents^a atteints de schizophrénie et recevant de l'aripiprazole par voie orale			
	Pourcentage de patients qui ont signalé des événements^b indésirables		
Système, appareil ou organe	Aripiprazole à 10 mg	Aripiprazole à 30 mg	Placebo
Terme recommandé	(n = 100)	(n = 102)	(n = 100)
population évaluée sur le plan de l'innocuité, qui comprenait des patients âgés de 13 à 17 ans; cependant, 75 % d'entre eux étaient âgés de 15 à 17 ans. L'aripiprazole n'est pas indiqué chez les patients atteints de schizophrénie âgés de moins de 15 ans, en raison de l'insuffisance des données concernant son innocuité et son efficacité dans cette population de patients.			
^b Effets indésirables signalés chez au moins 1 % des 202 adolescents traités par l'aripiprazole par voie orale, à l'exception de ceux dont le taux d'incidence était égal ou inférieur à celui observé avec le placebo.			
^c L'incidence de la somnolence n'inclut pas la sédation. On a signalé de la sédation chez un patient qui recevait 10 mg/jour d'aripiprazole.			

Effets indésirables liés à la dose

Schizophrénie

Dans quatre essais menés chez des patients adultes atteints de schizophrénie visant à comparer différentes doses fixes d'aripiprazole à prise orale (2, 5, 10, 15, 20 ou 30 mg/jour) au placebo, on a évalué la relation dose-effet pour la fréquence des événements indésirables apparus en cours de traitement. Cette analyse, stratifiée par étude, a révélé que le seul événement indésirable pouvant éventuellement présenter un rapport dose-effet (et le plus important à une dose de 30 mg/jour seulement) était la somnolence [dont la sédation]; les taux d'incidence ont été les suivants : placebo, 7,4 %; 10 mg/jour, 8,5 %; 15 mg/jour, 8,7 %; 20 mg/jour, 7,5 %; 30 mg/jour, 12,6 %.

Lors de l'étude portant sur des adolescents atteints de schizophrénie, on a observé quatre événements indésirables pouvant éventuellement présenter un rapport dose-effet : troubles extrapyramidaux (taux d'incidence : placebo, 5,0 %; 10 mg/jour, 13,0 %; 30 mg/jour, 21,6 %), somnolence (taux d'incidence : placebo, 6,0 %; 10 mg/jour, 11,0 %; 30 mg/jour, 21,6 %), acathisie (taux d'incidence : placebo, 5,0 %; 10 mg/jour, 5,0 %; 30 mg/jour, 11,8 %) et tremblements (taux d'incidence : placebo, 2,0 %; 10 mg/jour, 2,0 %; 30 mg/jour, 11,8 %). Les cas d'hypotension orthostatique semblaient également présenter un éventuel rapport dose-effet (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS, Effets cardiovasculaires](#)).

Symptômes extrapyramidaux

Le Tableau 4 et le Tableau 5 présentent le pourcentage de patients adultes et de moins de 18 ans qui ont signalé l'apparition de symptômes extrapyramidaux en cours de traitement lors d'essais à court terme contrôlés par placebo.

Tableau 4 : Pourcentage de patients adultes qui ont signalé l'apparition de symptômes extrapyramidaux en cours de traitement lors d'essais à court terme contrôlés par placebo sur la schizophrénie		
	Pourcentage de patients qui ont signalé des événements indésirables	
	Schizophrénie (intervalle posologique : 2-30 mg/j)	
	Aripiprazole	Placebo
Événements indésirables liés aux symptômes extrapyramidaux (à l'exception de l'acathisie) ^a	14	14
Événements indésirables liés à l'acathisie	8	4
^a Les événements indésirables liés aux symptômes extrapyramidaux comprenaient des cas de parkinsonisme, de dystonie, de dyskinésie et de manifestations résiduelles, comme les spasmes musculaires et la myoclonie.		

Dans d'autres essais à court terme contrôlés par placebo dans lesquels des patients adultes souffrant de troubles psychiatriques non schizophréniques ont reçu des doses d'aripiprazole comprises entre 2 et 30 mg/jour, les EI liés aux symptômes extrapyramidaux (à l'exception de l'acathisie) ont été signalés environ deux fois plus fréquemment avec l'aripiprazole qu'avec le placebo et les événements liés à l'acathisie ont été signalés 3 à 6 fois plus fréquemment avec l'aripiprazole qu'avec le placebo.

La fréquence des événements liés aux symptômes extrapyramidaux observée dans l'essai contrôlé par placebo mené chez des patients adolescents atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique était supérieure à celle observée chez les adultes atteints de schizophrénie. (Tableau 4 et Tableau 5).

Tableau 5 : Pourcentage de patients adolescents qui ont signalé l'apparition de symptômes extrapyramidaux en cours de traitement lors d'essais à court terme contrôlés par placebo sur la schizophrénie			
	Pourcentage de patients qui ont signalé des événements indésirables		
	Schizophrénie^a		
	Aripiprazole		Placebo
à 10 mg	à 30 mg		
Effets indésirables liés aux symptômes extrapyramidaux ^c (à l'exception de l'acathisie)	18	32	7
Événements indésirables liés à l'acathisie	6	12	6
^a Essai de six semaines mené chez des adolescents âgés de 13 à 17 ans atteints de schizophrénie.			
^c Les événements indésirables liés aux symptômes extrapyramidaux comprenaient des cas de parkinsonisme, de dystonie, de dyskinésie et de manifestations résiduelles, comme les spasmes musculaires et la myoclonie.			

Les symptômes extrapyramidaux fréquemment signalés qui sont apparus en cours de traitement chez des adolescents atteints de schizophrénie étaient généralement liés à la dose (voir EFFETS INDÉSIRABLES, Effets indésirables observés dans les essais cliniques, Effets indésirables liés à la dose).

Le Tableau 6 et le Tableau 7 présentent les variations moyennes des scores recueillis entre le début et la fin des essais à court terme contrôlés par placebo, menés chez des adultes et des enfants au moyen de l'échelle d'évaluation Simpson-Angus [Simpson Angus Rating Scale (SAS) – pour les symptômes extrapyramidaux], de l'échelle d'acathisie de Barnes [Barnes Akathisia Scale (BAS) – pour l'acathisie] et de l'échelle d'évaluation des mouvements involontaires [Assessments of Involuntary Movement Scales (AIMS) – pour les dyskinésies].

Tableau 6 : Variations moyennes des scores recueillis entre le début et la fin des essais à court terme contrôlés par placebo menés sur la schizophrénie chez l'adulte au moyen de l'échelle SAS, de l'échelle BAS et de l'échelle AIMS		
	Variations moyennes des scores entre le début et la fin des essais	
	Schizophrénie (intervalle posologique : 2-30 mg/j)	
	Aripiprazole	Placebo
SAS	-0,06	-0,08
BAS	0,08	-0,05
AIMS	-0,44 ¹	-0,02

* Un score négatif indique une amélioration.
¹ p ≤ 0,01

Tableau 7 : Variations moyennes des scores recueillis entre le début et la fin des essais à court terme contrôlés par placebo menés sur la schizophrénie chez l'adolescent au moyen de l'échelle SAS, de l'échelle BAS et de l'échelle AIMS			
	Variations moyennes des scores entre le début et la fin des essais		
	Schizophrénie^a		
	Aripiprazole		Placebo
	à 10 mg n = 99	à 30 mg n = 97	n = 98
SAS	0,5 ¹	0,3 ²	-0,3
BAS	0,1	0,1	0,0
AIMS	-0,2	-0,1	-0,1

^a Essai de six semaines mené chez des adolescents âgés de 13 à 17 ans atteints de schizophrénie.
* Un score négatif indique une amélioration
¹ p ≤ 0,01
² p ≤ 0,01

Dans un autre essai à court terme contrôlé par placebo dans lequel des patients

pédiatriques (10 à 17 ans) atteints d'un trouble psychiatrique non schizophrénique ont été traités par l'aripiprazole à raison de 10 mg/jour ou de 30 mg/jour, des augmentations statistiquement significatives et liées à la dose du score à l'échelle d'évaluation Simpson-Angus (pour les symptômes extrapyramidaux) ont été observées avec l'aripiprazole par rapport au placebo.

Lors d'une étude à long terme (26 semaines) contrôlée par placebo menée auprès d'adultes atteints de schizophrénie, aucune différence significative n'a été observée entre l'aripiprazole et le placebo sur l'échelle d'évaluation Simpson-Angus, l'échelle d'acathisie de Barnes et l'échelle d'évaluation des mouvements involontaires.

Dystonie

Des symptômes de dystonie, un trouble caractérisé par des contractions anormales et prolongées de groupes musculaires, peuvent survenir chez les personnes prédisposées au cours des premiers jours de traitement. Les symptômes de la dystonie comprennent les suivants : spasmes des muscles du cou, qui évoluent parfois vers un serrement de la gorge, une difficulté à avaler, une difficulté à respirer et/ou une protrusion de la langue. Ces symptômes peuvent se manifester avec de faibles doses, mais ils s'observent plus fréquemment et sous une forme plus grave avec des doses plus élevées d'antipsychotiques de première génération très puissants. On observe un risque accru de dystonie aiguë chez les hommes et les jeunes patients.

Somnolence

Des événements indésirables liés à la somnolence (dont la sédation) ont été signalés fréquemment chez les patients traités par l'aripiprazole lors d'essais cliniques et ces événements ont été signalés plus fréquemment chez les enfants et les adolescents que chez les adultes.

Tableau 8 : Pourcentage de patients adultes qui ont signalé des événements indésirables liés à la somnolence (dont la sédation) lors d'essais à court terme contrôlés par placebo sur la schizophrénie		
	Pourcentage de patients qui ont signalé des événements indésirables	
	Schizophrénie (intervalle posologique : 2-30 mg/j)	
	Aripiprazole	Placebo
Somnolence (y compris sédation)	9,6 (89/926)	7,7 (32/413)

La somnolence (dont la sédation) a entraîné l'abandon du traitement chez 0,1 % des patients adultes atteints de schizophrénie traités par l'aripiprazole et 0,2 % de ceux recevant le placebo.

Tableau 9 : Pourcentage de patients adolescents qui ont signalé des événements indésirables liés à la somnolence (dont la sédation) lors d'essais à court terme contrôlés par placebo sur la schizophrénie			
	Pourcentage de patients qui ont signalé des événements indésirables		
	Schizophrénie^a		
	Aripiprazole		
	à 10 mg	à 30 mg	Placebo
Somnolence (y compris sédation)	12 (12/100)	22 (22/102)	6 (6/100)
^a Essai de six semaines mené chez des adolescents âgés de 13 à 17 ans atteints de schizophrénie.			

Dans un essai à court terme contrôlé par placebo, des patients pédiatriques (10 à 17 ans) atteints d'un trouble psychiatrique non schizophrénique ont été traités par l'aripiprazole à raison de 10 mg/jour ou de 30 mg/jour. On a observé une augmentation similaire liée à la dose des cas signalés de somnolence (y compris la sédation).

La somnolence (y compris la sédation) a entraîné l'abandon du traitement chez 0,5 % des adolescents atteints de schizophrénie ou d'un trouble psychiatrique non schizophrénique traités par l'aripiprazole et 0 % de ceux recevant le placebo.

Gain de poids

Adultes

Lors d'études de quatre à six semaines auprès d'adultes atteints de schizophrénie, on a observé une légère différence sur le plan du gain de poids moyen entre les patients recevant l'aripiprazole et ceux recevant le placebo (+0,7 kg et -0,05 kg, respectivement) ainsi qu'une différence, significative sur le plan statistique, dans le pourcentage de patients qui répondaient au critère définissant le gain de poids (≥ 7 % du poids corporel) [aripiprazole (8 %); placebo (3 %)].

Lors d'une étude à long terme (26 semaines) contrôlée par placebo portant sur l'aripiprazole chez les patients adultes atteints de schizophrénie, une classification au début de l'étude des patients atteints de schizophrénie en fonction de leur indice de masse corporelle [IMC « faible » (< 23); IMC était « normal » (23-27); IMC « élevé » (> 27)] a révélé des pertes de poids moyennes chez les patients recevant l'aripiprazole et ceux recevant le placebo (IMC était « faible » : perte de poids de 0,5 kg chez les patients des deux groupes de traitement; IMC « normal » : perte de poids moyenne de 1,3 kg chez les patients traités par l'aripiprazole et de 0,6 kg chez ceux recevant le placebo; IMC « élevé » : perte de poids moyenne de 2,1 kg chez les patients traités par l'aripiprazole et de 1,5 kg chez ceux recevant le placebo).

Lors d'une étude à long terme (52 semaines) portant sur l'aripiprazole et l'halopéridol, une classification au début de l'étude des patients adultes atteints de schizophrénie en fonction de leur IMC a révélé que le gain de poids moyen était plus élevé chez les patients dont l'IMC était « faible » que celui observé chez les patients dont l'IMC était « normal » ou qui présentaient une surcharge pondérale dans les deux groupes de traitement (patients dont l'IMC était « faible » : gain de poids moyen de 2,6 kg chez les patients traités par l'aripiprazole et de

1,5 kg chez les patients traités par l'halopéridol; IMC « normal » : gain de poids moyen de 1,4 kg chez les patients traités par l'aripiprazole et de 0,2 kg chez ceux traités par l'halopéridol; IMC « élevé » : perte de poids de 1,2 kg chez les patients traités par l'aripiprazole et de 0,8 kg chez ceux recevant l'halopéridol).

La fréquence de gain de poids d'importance clinique (> 7 % du poids corporel) la plus élevée observée au cours de ces deux études a été observée chez les patients dont l'IMC était faible (< 23), comparativement à celui observé chez les patients dont l'IMC était normal (23-27) ou qui présentaient une surcharge pondérale (> 27).

Adolescents

Les variations de poids observées lors de l'essai clinique contrôlé par placebo de six semaines mené auprès d'adolescents atteints de schizophrénie sont résumées au tableau 10.

Tableau 10 : Variation du poids (kg) et pourcentage de patients ayant présenté une augmentation \geq 7 % du poids corporel lors d'essais à court terme contrôlés par placebo sur la schizophrénie menés auprès d'adolescents				
Schizophrénie^a	Placebo		Aripiprazole	
			à 10 mg	à 30 mg
	N = 100		N = 100	N = 102
Poids (kg)	n = 98		n = 99	n = 97
Variation entre le début de l'étude et la dernière visite				
Variation entre le début de l'étude et la dernière visite	-0,8		0,0	0,2
Pourcentage de patients ayant présenté une augmentation \geq 7 % entre le début de l'étude et la dernière visite	1 % (1/98)		4 % (4/99)	5,2 % (5/97)

^a Essai de six semaines mené chez des adolescents âgés de 13 à 17 ans atteints de schizophrénie.

Lors d'une étude de prolongation ouverte non contrôlée à dose flexible de 26 semaines portant sur des adolescents atteints de schizophrénie qui avaient terminé l'essai clinique contrôlé par placebo de six semaines, on a observé un gain de poids moyen de 2,03 kg entre le début de l'étude et la semaine 26. À la semaine 26, on a observé une augmentation du poids \geq 7 % comparativement au début de l'étude chez 26 % (47/181) des adolescents atteints de schizophrénie; le gain de poids n'était pas ajusté en fonction de la croissance normale (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS, Endocrinologie et métabolisme, Variations touchant le poids, la glycémie et les paramètres lipidiques chez les adolescents atteints de schizophrénie](#)).

Dans une étude de 4 semaines, contrôlée par placebo, menée chez des patients (10 à 17 ans) présentant un trouble psychiatrique non schizophrénique et recevant de l'aripiprazole à raison de 10 ou de 30 mg/jour, la proportion de patients présentant une augmentation \geq 7 % du poids par rapport au poids initial lors de la dernière visite de l'étude était liée à la dose (10 mg/jour : 3,2 %; 30 mg/jour : 9,4 %).

Dans une étude de prolongation contrôlée par placebo de 26 semaines portant sur des patients adolescents atteints d'un trouble psychiatrique non schizophrénique ayant terminé la phase aiguë de l'étude contrôlée par placebo de 4 semaines, l'augmentation moyenne du poids à la dernière visite de l'étude était de +3,20, +2,85 et +0,98 kg pour l'aripiprazole à 10 mg/jour, l'aripiprazole à 30 mg/jour et le placebo, respectivement. Lors de la dernière visite de l'étude, 35,8 % (34/95) et 29,2 % (28/96) des patients traités par 10 mg/jour d'aripiprazole ou 30 mg/jour d'aripiprazole, respectivement, présentaient une augmentation ≥ 7 % du poids par rapport au poids initial, contre 9,8 % (9/92) des patients recevant un placebo (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS, Endocrinologie et métabolisme, Variations touchant le poids, la glycémie et les paramètres lipidiques chez les enfants et les adolescents](#)).

Glycémie

Lors de deux essais cliniques contrôlés par placebo de six semaines menés chez des adolescents atteints de schizophrénie, on n'a observé aucun cas d'augmentation de la glycémie à jeun jusqu'à des valeurs importantes sur le plan clinique entre le début et la fin de l'essai (passage de $< 5,55$ mmol/L à $\geq 6,99$ mmol/L), peu importe le groupe de traitement. Dans ces études, la glycémie à jeun a été mesurée chez environ 50 patients par groupe de traitement. Par conséquent, on ne peut pas considérer ces données comme étant entièrement prédictives des effets de l'aripiprazole sur le métabolisme du glucose lors de son administration à des adolescents atteints de schizophrénie. Dans une étude de prolongation ouverte de 26 semaines menée chez des adolescents et des enfants atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique et traités par l'aripiprazole, un passage d'une glycémie à jeun normale à une glycémie à jeun élevée à la semaine 26 a été signalé chez 1,9 % (3/155) des patients schizophrènes et chez aucun (0/42) des patients atteints de l'autre trouble psychiatrique non schizophrénique.

Durant l'étude de prolongation ouverte non contrôlée de 26 semaines, on a observé une augmentation moyenne de 0,12 mmol/L de la glycémie à jeun à la semaine 26 chez les adolescents atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique ($n = 166$, valeur initiale moyenne, 4,87 mmol/L) (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS, Endocrinologie et métabolisme, Variations touchant le poids, la glycémie et les paramètres lipidiques chez les adolescents atteints de schizophrénie](#)).

Lipides

Le tableau 11 montre la proportion de patients adolescents (13 à 17 ans) présentant des variations des taux de cholestérol total, de triglycérides à jeun et de cholestérol HDL à jeun dans le cadre d'un essai de 6 semaines contrôlé par placebo sur la schizophrénie et de l'essai de prolongation non contrôlé et ouvert de 26 semaines mené chez des patients (10 à 17 ans) présentant un autre trouble psychiatrique non schizophrénique. En raison du petit nombre de patients par groupe de traitement dans l'essai contrôlé par placebo de 6 semaines, les données lipidiques ne peuvent être considérées comme entièrement prédictives des effets de l'aripiprazole sur le métabolisme des lipides lors de son utilisation dans cette population.

Tableau 11 : Variations des paramètres lipidiques sanguins chez les patients pédiatriques et adolescents atteints de schizophrénie^a				
Adolescents atteints de schizophrénie				
Changement de catégorie (au moins un) par rapport au départ	Type et durée de l'essai	Groupe de traitement	n/N	%
Taux de cholestérol total Passage de normal à élevé (de < 4,40 mmol/L à ≥ 5,17 mmol/L)	Essai contrôlé par placebo de six semaines	Aripiprazole à 10 mg	2/52	3,8
		Aripiprazole à 30 mg	1/52	1,9
		Placebo	0/55	0,0
	Essai ouvert de 26 semaines	Aripiprazole	4/139	3
Taux de triglycérides à jeun Passage de normal à élevé (de < 1,70 mmol/L à ≥ 2,26 mmol/L)	Essai contrôlé par placebo de six semaines	Aripiprazole à 10 mg	0/33	0,0
		Aripiprazole à 30 mg	0/27	0,0
		Placebo	0/28	0,0
	Essai ouvert de 26 semaines	Aripiprazole	0/80	0,0
Taux de cholestérol HDL à jeun Passage de normal à faible (de > 1,03 mmol/L à ≤ 1,03 mmol/L)	Essai contrôlé par placebo de six semaines	Aripiprazole à 10 mg	5/34	14,7
		Aripiprazole à 30 mg	2/28	7,1
		Placebo	9/27	33,3
	Essai ouvert de 26 semaines	Aripiprazole	5/69	7,2
^a Taux d'incidence : nombre de patients dont les valeurs initiales se situaient dans l'intervalle précisé et qui ont été soumis à une autre épreuve de laboratoire à la semaine 6 (adolescents atteints de schizophrénie).				

Durant l'étude de prolongation ouverte non contrôlée de 26 semaines, on a observé une diminution moyenne du taux de cholestérol total (à jeun et postprandial) à la semaine 26 chez les adolescents atteints de schizophrénie (n = 176; valeur initiale moyenne : 3,81 mmol/L; diminution moyenne : -0,0013 mmol/L). On a également observé une diminution moyenne du taux de triglycérides à jeun à la semaine 26 chez les adolescents atteints de schizophrénie (n = 97; valeur initiale moyenne : 1,19 mmol/L; diminution moyenne : -0,12 mmol/L). On a noté une augmentation moyenne du taux de cholestérol HDL à jeun à la semaine 26 chez les adolescents atteints de schizophrénie (n = 97; valeur initiale moyenne : 1,23 mmol/L; augmentation moyenne : 0,015 mmol/L) (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS](#), [Endocrinologie et métabolisme](#), [Variations touchant le poids, la glycémie et les paramètres lipidiques chez les adolescents atteints de schizophrénie](#)).

Modifications de l'ECG

Dans les données regroupées d'études contrôlées par placebo portant sur des patients adultes atteints de schizophrénie ou d'autres troubles psychiatriques non schizophréniques, les comparaisons entre les groupes n'ont révélé aucune différence significative entre l'aripiprazole à prise orale et le placebo quant au pourcentage de patients dont les paramètres électrocardiographiques présentaient des variations potentiellement importantes. Chez les adultes, l'aripiprazole a été associé à une augmentation moyenne de la fréquence cardiaque de 2 bpm, alors qu'aucune augmentation n'a été observée chez les patients recevant un placebo.

Dans une étude à long terme (52 semaines), contrôlée par placebo sur le traitement concomitant, menée chez des adultes atteints d'un trouble psychiatrique non schizophrénique traités par le lithium et le valproate, une variation par rapport aux valeurs initiales de l'intervalle QTcF > 30 ms a été rapportée chez une plus grande proportion de patients ayant reçu l'aripiprazole en concomitance par rapport à ceux ayant reçu le placebo (Tableau 12). La proportion de patients présentant des intervalles QTc > 450 ms était similaire dans les deux groupes de traitement (Tableau 12).

Tableau 12 : Variation de l'intervalle QTc par rapport aux valeurs initiales dans une étude de 52 semaines sur le traitement concomitant menée chez des adultes recevant du lithium et du valproate avec ou sans aripiprazole concomitant

	Aripiprazole	Placebo
Variation > 30 ms		
QTcF	13	7
QTcB	17	14
Variation > 60 ms		
QTcF	2	1
QTcB	3	2
> 450 ms		
QTcF	3	3
QTcB	10	8

Prolactine

Lors de l'essai clinique contrôlé par placebo de six semaines mené chez des adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie, on a observé une plus grande fréquence de faibles taux de prolactine sérique chez les garçons (< 86,96 pmol/L) et les filles (< 130,434 pmol/L) traités par l'aripiprazole, comparativement à ceux recevant un placebo. On a signalé de faibles taux de prolactine sérique chez 38,6 % (17/44), 31,7 % (19/60) et 7 % (4/57) des garçons qui recevaient 10 mg/jour d'aripiprazole, 30 mg/jour d'aripiprazole et un placebo, respectivement. On a signalé de faibles taux de prolactine sérique chez 29,6 % (16/54), 17,1 % (6/35) et 10,3 % (4/39) des filles qui recevaient 10 mg/jour d'aripiprazole, 30 mg/jour d'aripiprazole et un placebo, respectivement.

Dans l'étude de phase aiguë de 4 semaines, à double insu et contrôlée par placebo, portant sur l'administration d'aripiprazole chez des enfants et des adolescents (10 à 17 ans) atteints d'un trouble psychiatrique non schizophrénique, la fréquence de faibles taux de prolactine chez les garçons (< 86,96 pmol/L) était de 40,0 %, 45,5 % et 4,3 % chez les patients recevant 10

mg/jour d'aripiprazole, 30 mg/jour d'aripiprazole ou un placebo, respectivement. Chez les filles, la fréquence de faibles taux de prolactine (< 130,43 pmol/L) était de 9,5 %, 33,3 % et 0 % chez les patientes recevant 10 mg/jour d'aripiprazole, 30 mg/jour d'aripiprazole ou un placebo, respectivement.

Pendant une étude ouverte d'une durée de 26 semaines portant sur l'aripiprazole et menée auprès d'adolescents (10 à 17 ans) atteints de schizophrénie, on a observé une diminution moyenne des taux de prolactine (-27,83 pmol/L), comparativement aux valeurs initiales (274,78 pmol/L). La fréquence globale de faible taux de prolactine (telle que définie ci-dessus) était de 34,8 %. La signification clinique de faibles taux de prolactine pendant l'adolescence est inconnue. Toutefois, des études menées chez les animaux et des rapports de cas semblent indiquer un lien possible entre des taux de prolactine significativement faibles et l'absence de lactation, l'altération du cycle menstruel et le développement pubertaire.

Autres résultats observés lors d'essais cliniques

Événements indésirables observés lors d'études à long terme, à double insu et contrôlées par placebo chez l'adulte

Les événements indésirables signalés lors d'une étude à double insu de 26 semaines comparant l'aripiprazole à prise orale au placebo chez des patients adultes atteints de schizophrénie correspondaient généralement à ceux signalés lors des études à court terme contrôlées par placebo, à l'exception d'une fréquence plus élevée de tremblements [8 % (12/153) chez les patients recevant l'aripiprazole et 2 % (3/153) chez les patients recevant un placebo]. Lors de cette étude, la majorité des cas de tremblements étaient d'intensité légère (8/12, légère; 4/12, modérée), sont survenus peu de temps après le début du traitement (9/12, ≤49 jours) et ont été d'une durée limitée (7/12, ≤10 jours). Les tremblements n'ont conduit à l'arrêt du traitement par l'aripiprazole que dans de très rares cas (< 1 %). En outre, lors d'une étude à long terme (52 semaines) contrôlée par traitement actif, la fréquence des tremblements chez les patients recevant l'aripiprazole a été de 5 % (40/859).

Le profil d'événements indésirables de l'aripiprazole dans une étude à long terme (52 semaines), contrôlée par placebo sur le traitement concomitant par le lithium et le valproate chez des patients adultes atteints d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique était généralement conforme à ce qui a été observé dans les études à court terme. Bien que l'akathisie ait été l'événement indésirable le plus fréquent ayant entraîné l'arrêt du traitement par l'aripiprazole dans les études à court terme, dans l'étude à long terme sur le traitement concomitant, la dépression a été l'événement indésirable le plus fréquent ayant entraîné l'arrêt du traitement par l'aripiprazole. Les événements indésirables liés à la dépression ont entraîné l'arrêt du traitement chez 4 % des patients du groupe aripiprazole et chez 2 % des patients sous placebo.

Événements indésirables observés au cours d'une étude de prolongation ouverte de 26 semaines menée chez des adolescents atteints de schizophrénie

Au cours d'une étude de prolongation ouverte et non contrôlée de 26 semaines, qui comprenait des patients ayant participé jusqu'à la fin à l'essai contrôlé par placebo de six semaines, le profil d'innocuité chez les adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie était généralement comparable à celui observé dans cet essai de six semaines.

La fréquence des troubles extrapyramidaux, de la somnolence et des tremblements était

semblable au cours de l'essai contrôlé par placebo de six semaines et de l'étude de prolongation ouverte de 26 semaines (troubles extrapyramidaux : 19,2 %, somnolence : 13,8 %, tremblements : 6,3 %). Dans la majorité des cas, ces événements indésirables observés au cours de l'étude ouverte de 26 semaines se sont manifestés pour la première fois au cours de cette étude.

Autres événements indésirables observés au cours de l'évaluation précédant la commercialisation de l'aripiprazole à prise orale

Voici une liste de termes basés sur la terminologie MedDRA, qui décrivent les événements indésirables apparus en cours de traitement (tels qu'ils sont définis dans l'introduction de la section [EFFETS INDÉSIRABLES](#)) signalés par des patients ayant reçu l'aripiprazole par voie orale à différentes doses d'au moins 2 mg/jour au cours d'une phase quelconque de l'une des études comprises dans la base de données regroupant 13 543 patients adultes. Tous les événements considérés comme des réactions indésirables possibles du médicament ont été inclus. En outre, les événements pertinents sur le plan médical et clinique, particulièrement ceux susceptibles d'être d'intérêt pour le prescripteur ou plausibles sur le plan pharmacologique, ont également été inclus. Les événements indésirables figurant déjà dans les [tableaux 2 et 3](#) ou dans d'autres parties de la section [EFFETS INDÉSIRABLES](#) ont été exclus. Bien que les événements signalés soient survenus au cours du traitement par l'aripiprazole, ce médicament n'en est pas nécessairement la cause.

Les événements indésirables sont par ailleurs classés en fonction des catégories de système, d'appareil ou d'organe du MedDRA et énumérés par ordre de fréquence décroissants selon les définitions suivantes :

les événements indésirables fréquents se sont produits chez au moins 1 patient sur 100 (seuls ceux qui n'ont pas déjà été mentionnés dans le tableau des résultats des essais comparatifs avec placebo sont énumérés ici); les événements indésirables peu fréquents se sont produits chez 1 patient sur 100 à 1 patient sur 1 000; les événements indésirables rares se sont produits chez moins de 1 patient sur 1 000.

Adultes – Administration orale

Affections hématologiques et du système lymphatique :

Peu fréquents : leucopénie, neutropénie, thrombopénie

Troubles cardiaques :

Peu fréquents : bradycardie, palpitations, insuffisance cardiopulmonaire, infarctus du myocarde, arrêt cardiorespiratoire, bloc atrioventriculaire, extrasystoles, tachycardie sinusale, fibrillation auriculaire, angine de poitrine, ischémie myocardique;

Rares : flutter auriculaire, tachycardie supraventriculaire, tachycardie ventriculaire

Troubles endocriniens :

Peu fréquents : diabète (ce qui comprend élévation du taux sanguin d'insuline, diminution de la tolérance aux glucides, diabète non insulino-dépendant, diminution de la tolérance au glucose, glycosurie, glucose dans l'urine, présence de glucose dans l'urine), hyperglycémie, hypoglycémie, polydipsie;

Rares : acidocétose diabétique, coma hyperosmolaire hyperglycémique

Troubles oculaires :

Peu fréquents : photophobie, diplopie, œdème des paupières, photopsie

Troubles gastro-intestinaux :

Peu fréquents : reflux gastro-œsophagien, dysphagie, langue enflée, œsophagite;

Rares : pancréatite

Troubles généraux et réactions au point d'administration :

Fréquents : asthénie, œdème périphérique, irritabilité, douleur thoracique;

Peu fréquents : sentiment de nervosité, œdème du visage, soif, œdème de Quincke;

Rares : hypothermie

Troubles hépatobiliaires :

Rares : hépatite, ictère

Troubles du système immunitaire :

Peu fréquents : hypersensibilité

Blessure, empoisonnement et complications liées à une

intervention : *Fréquents* : chute;

Peu fréquents : automutilation;

Rares : coup de chaleur

Examens :

Fréquents : perte de poids;

Peu fréquents : élévation du taux d'enzymes hépatiques (élévation du taux d'ALT, élévation du taux d'AST), élévation de la glycémie, élévation du taux sanguin de prolactine, élévation du taux sanguin d'urée, allongement de l'intervalle QT à l'électrocardiogramme, élévation du taux sanguin de créatinine, élévation du taux sanguin de bilirubine;

Rares : élévation du taux sanguin de lactate-déshydrogénase, élévation du taux d'hémoglobine glycosylée, élévation du taux de gamma-glutamyl transférase (GGT)

Troubles du métabolisme et de la nutrition :

Peu fréquents : hyperlipidémie, anorexie, hypokaliémie, hyponatrémie

Troubles musculosquelettiques et du tissu conjonctif :

Peu fréquents : rigidité musculaire, faiblesse musculaire, crispation musculaire, diminution de la mobilité;

Rares : rhabdomyolyse

Troubles du système nerveux :

Fréquents : anomalies de la coordination;

Peu fréquents : troubles de l'élocution, dyskinésie, parkinsonisme, troubles de la mémoire, rigidité pallidale, accident vasculaire cérébral, convulsions, hypokinésie,

dyskinésie tardive, hypotonie, myoclonie, hypertonie, akinésie, bradykinésie;

Rares : crise épileptique tonico-clonique, choréo-athétose, syndrome malin des neuroleptiques

Troubles mentaux :

Fréquents : idées suicidaires;

Peu fréquents : agressivité, diminution de la libido, tentative de suicide, hostilité, augmentation de la libido, colère, anorgasmie, délire, automutilation intentionnelle, décès par suicide, tics, idées de meurtre;

Rares : catatonie, somnambulisme

Troubles rénaux et urinaires :

Peu fréquents : incontinence urinaire, rétention urinaire, polyurie, nycturie

Troubles de l'appareil reproducteur et troubles mammaires :

Peu fréquents : menstruations irrégulières, dysérection, aménorrhée, douleurs mammaires;

Rares : gynécomastie, priapisme

Troubles respiratoires, thoraciques et médiastinaux :

Fréquents : congestion nasale, dyspnée, pneumonie par aspiration

Affections des tissus cutanés et sous-cutanés :

Fréquents : rash (comprenant éruption cutanée érythémateuse, exfoliative, généralisée, maculaire, maculopapulaire et papulaire, dermatite acnéiforme, allergique, de contact, exfoliative et séborrhéique, neurodermatite et éruption médicamenteuse), hyperhidrose;

Peu fréquents : prurit, réaction de photosensibilité, alopecie, urticaire

Troubles vasculaires :

Fréquents : hypertension;

Peu fréquents : hypotension, syncope

Adolescents (âgés de 13 à 17 ans) atteints de schizophrénie – Administration orale

La plupart des effets indésirables relevés dans la base de données regroupées de 281 adolescents âgés de 13 à 17 ans ont également été observés dans la population adulte (voir les [tableaux 2 et 3](#); [EFFETS INDÉSIRABLES](#), [Effets indésirables observés dans les essais cliniques](#), [Autres événements indésirables observés pendant l'évaluation précédant la commercialisation de l'aripiprazole à prise orale, Adultes, Administration orale](#)). Les effets indésirables additionnels observés dans la population des adolescents sont énumérés ci-dessous.

Troubles généraux et réactions au point

d'administration : *Peu fréquents* : sensations anormales

Troubles du métabolisme et de la nutrition :

Peu fréquents : hypertriglycéridémie

Troubles du système nerveux : Peu

fréquents : somnolence

Troubles respiratoires, thoraciques et médiastinaux :

Fréquents : rhinorrhée

Affections des tissus cutanés et sous-cutanés :

Peu fréquents : hirsutisme

Patients pédiatriques et adolescents (10 à 17 ans) présentant un autre trouble psychiatrique non schizophrénique – Administration par voie orale

La plupart des effets indésirables observés dans la base de données regroupée de 233 enfants et adolescents âgés de 10 à 17 ans atteints d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique ont également été observés dans la population adulte. Les effets indésirables additionnels observés dans la population des enfants et des adolescents sont énumérés ci-dessous.

Troubles gastro-intestinaux :

Peu fréquents : sécheresse de la langue, spasme de la langue

Infections et infestations :

Fréquents : infection des voies respiratoires supérieures

Investigations :

Fréquents : augmentation de l'insuline sanguine

Troubles du système nerveux :

Peu fréquents : salivation

Troubles respiratoires, thoraciques et médiastinaux :

Fréquents : rhinorrhée

8.3 Effets indésirables peu courants (non fréquents) observés dans les essais cliniques

Voir [EFFETS INDÉSIRABLES, Effets indésirables observés dans les essais cliniques](#), [Autres effets indésirables observés pendant l'évaluation précédant la commercialisation de l'aripiprazole à prise orale](#).

8.4 Anomalies des résultats aux épreuves de laboratoire : données hématologiques, chimie clinique et autres données quantitatives

Lors d'études contrôlées par placebo d'une durée de trois à six semaines menées auprès de patients adultes atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique, et d'un essai clinique contrôlé par placebo d'une durée de quatre à six semaines mené auprès d'enfants et d'adolescents (âgés de 10 à 17 ans) atteints de schizophrénie, la comparaison des groupes n'a révélé aucune différence entre l'aripiprazole et le placebo quant aux proportions de sujets présentant des changements d'importance clinique sur le plan de la plupart des paramètres des analyses courantes de la chimie sérique, hématologiques ou urinaires (dont les variations des mesures de la glycémie à jeun, des triglycérides, du cholestérol HDL, du

cholestérol LDL et du cholestérol total), à l'exception du taux de prolactine. Des taux faibles de prolactine ont été signalés plus fréquemment chez les adolescents traités par l'aripiprazole que chez ceux recevant le placebo (voir [EFFETS INDÉSIRABLES, Effets indésirables observés dans les essais cliniques, Prolactine](#)).

De même, aucune différence n'a été observée quant au taux d'abandons en raison de changements dans les paramètres des analyses de la chimie sérique, hématologiques ou urinaires.

Lors d'une étude à long terme (26 semaines), contrôlée par placebo et menée chez des patients adultes atteints de schizophrénie ou d'un autre trouble psychiatrique non schizophrénique et recevant de l'aripiprazole en concomitance avec du lithium ou du valproate, aucune différence cliniquement significative n'a été observée entre les patients recevant l'aripiprazole et ceux recevant le placebo quant à la variation moyenne des mesures de prolactine, de la glycémie à jeun, des triglycérides, du cholestérol HDL, du cholestérol LDL et du cholestérol total par rapport aux valeurs initiales (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS, Endocrinologie et métabolisme; EFFETS INDÉSIRABLES, Effets indésirables observés dans les essais cliniques, Prolactine](#)).

Dans le cadre d'études cliniques à court et à long terme, on a observé des taux plus élevés de créatine phosphokinase chez les patients adultes traités par l'aripiprazole que ceux observés chez les patients recevant le placebo. Les événements indésirables les plus fréquents ayant un lien temporel avec les taux élevés de créatine phosphokinase étaient les raideurs musculosquelettiques, la myalgie, les douleurs thoraciques, la chute et la rigidité musculaire.

8.5 Effets indésirables observés dans les essais cliniques (Enfants)

Voir [EFFETS INDÉSIRABLES, Effets indésirables observés dans les essais cliniques](#).

8.6 Effets indésirables du médicament signalés après la commercialisation du produit

Les événements indésirables présentés dans le tableau 12 ont été signalés au cours de l'utilisation de l'aripiprazole après sa commercialisation. Étant donné que ces événements sont signalés sur une base volontaire et qu'on ignore la taille de la population, il n'est pas toujours possible d'évaluer précisément leur fréquence ou d'établir une relation de cause à effet entre les événements et la prise du médicament.

Tableau 13 – Événements indésirables survenus pendant le traitement après la commercialisation du produit

<i>Examens :</i>	<i>Rares :</i> Fluctuation de la glycémie
<i>Affections des tissus cutanés et sous-cutanés :</i>	<i>Rares :</i> Réaction allergique (p. ex. réaction anaphylactique, œdème de Quincke, spasme laryngé, spasme oropharyngé), éruptions cutanées d'origine médicamenteuse s'accompagnant d'une éosinophilie et de symptômes généraux (syndrome de DRESS)
<i>Troubles mentaux :</i>	<i>Fréquence inconnue :</i> Jeu pathologique, hypersexualité, troubles du contrôle des impulsions
<i>Troubles hépatobiliaires :</i>	<i>Fréquence inconnue :</i> Insuffisance hépatique
<i>Troubles oculaires :</i>	<i>Fréquence inconnue :</i> Crise oculogyre
<i>Troubles du système</i>	<i>Très rares :</i> Syndrome des jambes sans repos

Des cas isolés de syndrome sérotoninergique ont été signalés lors de l'administration concomitante d'aripiprazole et d'agents sérotoninergiques comme des inhibiteurs du recaptage de la sérotonine et de la noradrénaline (IRSN) et des inhibiteurs sélectifs du recaptage de la sérotonine (ISRS).

Tout comme avec les autres antipsychotiques, des cas de mort subite, de torsades de pointe, de tachycardie ventriculaire, d'arythmie, d'arrêt cardiorespiratoire et d'allongement de l'intervalle QT ont été signalés lors du traitement par l'aripiprazole. Ces cas ont été signalés de façon très rare ou isolée lors du traitement par l'aripiprazole. Plusieurs des patients avaient des antécédents de maladie cardiovasculaire, prenaient d'autres médicaments dont on sait qu'ils allongent l'intervalle QT, présentaient des facteurs de risque d'allongement de l'intervalle QT, avaient pris une surdose d'aripiprazole ou présentaient une obésité morbide. Un allongement de l'intervalle QT a été très rarement signalé en l'absence de facteurs confusionnels.

Des comportements somnambuliques complexes, tels que le somnambulisme et les troubles alimentaires liés au sommeil, ont été associés à l'utilisation d'antipsychotiques atypiques, y compris l'aripiprazole.

Dans les études cliniques et/ou après la commercialisation, on a fait état de cas de leucopénie/neutropénie ayant un lien temporel avec l'utilisation d'agents antipsychotiques, y compris l'aripiprazole. Des cas d'agranulocytose ont également été signalés. Il est donc recommandé d'effectuer une formule sanguine avant la mise en route du traitement par ARIPIPRAZOLE puis périodiquement au cours du traitement (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS, Hématologie](#)).

Les antipsychotiques atypiques, dont l'aripiprazole, ont été associés à des cas d'apnée du sommeil, avec ou sans gain de poids concomitant. Chez les patients qui ont des antécédents ou qui sont à risque d'apnée du sommeil, on doit prescrire ARIPIPRAZOLE avec prudence.

9 INTERACTIONS MÉDICAMENTEUSES

9.1 Encadré « Interactions médicamenteuses graves »

Ne s'applique pas.

9.2 Aperçu

Ne s'applique pas.

9.3 Interactions médicament-médicament

Effets potentiels d'autres médicaments sur ARIPIPRAZOLE

L'aripiprazole n'est pas un substrat des enzymes CYP1A1, CYP1A2, CYP2A6, CYP2B6, CYP2C8, CYP2C9, CYP2C19 ou CYP2E1, et il ne subit aucune glucuronidation directe, ce qui laisse supposer qu'il est peu probable qu'il interagisse avec des inhibiteurs ou des inducteurs de ces enzymes, ou d'autres facteurs, comme le tabagisme.

Le CYP3A4 et le CYP2D6 jouent tous deux un rôle dans le métabolisme de l'aripiprazole (voir [MODE D'ACTION ET PHARMACOLOGIE CLINIQUE](#)).

Les inducteurs du CYP3A4 (comme la carbamazépine) pourraient provoquer une augmentation de la clairance de l'aripiprazole et une diminution des taux sanguins. De plus, les inhibiteurs du CYP3A4 (comme le kétoconazole) ou du CYP2D6 (comme la quinidine, la fluoxétine ou la paroxétine) peuvent inhiber l'élimination de l'aripiprazole et provoquer une augmentation des taux sanguins.

Environ 8 % des personnes de race blanche n'ont pas la capacité de métaboliser les substrats du CYP2D6 et sont considérées comme des métaboliseurs lents, alors que le reste de la population fait partie des métaboliseurs rapides. La capacité de métaboliser le CYP2D6 doit être prise en compte lorsque l'aripiprazole est administré de façon concomitante avec des inhibiteurs du CYP2D6.

Kétoconazole et autres inhibiteurs du CYP3A4

L'administration de kétoconazole (200 mg/jour pendant 14 jours) en concomitance avec l'aripiprazole (dose unique de 15 mg) a provoqué une augmentation de 63 % et 77 % de l'ASC de l'aripiprazole et de son métabolite actif, respectivement. Les effets d'une dose plus élevée de kétoconazole (400 mg/jour) n'ont pas été étudiés. La dose normale d'aripiprazole doit être réduite de moitié lorsque le kétoconazole est administré en concomitance. D'autres inhibiteurs puissants du CYP3A4 (comme l'itraconazole) pourraient avoir des effets similaires et commandent une réduction similaire de la dose; aucune étude n'a été menée sur les inhibiteurs moins puissants (érythromycine, jus de pamplemousse). La dose ARIPIPRAZOLE doit être augmentée lorsque l'inhibiteur du CYP3A4 n'est plus administré en concomitance.

Quinidine et autres inhibiteurs du CYP2D6

L'administration de la quinidine, un puissant inhibiteur du CYP2D6, à raison de 166 mg/jour pendant 13 jours et d'une dose unique de 10 mg d'aripiprazole, a provoqué une augmentation de 107 % de l'ASC de l'aripiprazole, mais une diminution de 32 % de l'ASC de son métabolite actif, le déhydro-aripiprazole. La dose normale ARIPIPRAZOLE doit être réduite de moitié lorsque la quinidine est administrée en concomitance.

L'administration concomitante d'autres inhibiteurs puissants du CYP2D6, comme la fluoxétine ou la paroxétine, pourrait avoir des effets similaires, ce qui signifie que les mêmes réductions de dose s'appliquent. La dose d'aripiprazole doit être augmentée lorsque l'inhibiteur du CYP2D6 n'est plus administré en concomitance. Lors du traitement associant l'aripiprazole à des antidépresseurs chez des patients traités par des inhibiteurs du CYP2D6, la paroxétine et la fluoxétine, la dose maximale administrée en concomitance avec les inhibiteurs du CYP2D6, la paroxétine et la fluoxétine, a été de 15 mg/jour.

Carbamazépine

L'administration de carbamazépine (200 mg 2 f.p.j.), un puissant inducteur du CYP3A4, en concomitance avec l'aripiprazole (30 mg 1 f.p.j.) s'est traduite par une diminution d'environ 70 % des valeurs de la C_{max} et de l'ASC de l'aripiprazole et de son métabolite actif, le déhydro-aripiprazole. La dose d'aripiprazole doit être doublée lorsque la carbamazépine est administrée en concomitance. Les augmentations subséquentes de la dose doivent être fondées sur l'évaluation clinique. La dose d'aripiprazole doit être réduite lorsque la carbamazépine n'est plus administrée en concomitance.

Effets potentiels d'ARIPIPRAZOLE sur d'autres médicaments

Il est peu probable que l'aripiprazole entraîne des interactions pharmacocinétiques d'importance clinique avec les médicaments métabolisés par les enzymes du cytochrome P450. Lors d'études *in vivo*, l'aripiprazole à des doses entre 10 mg/jour et 30 mg/jour n'a exercé aucun effet significatif sur le métabolisme des substrats du CYP2D6 (dextrométhorphan), du CYP2C9 (warfarine), du CYP2C19 (oméprazole, warfarine) et du CYP3A4 (dextrométhorphan). De plus, l'aripiprazole et le déhydro-aripiprazole n'ont pas démontré *in vitro* qu'ils pouvaient altérer le métabolisme dépendant du CYP1A2.

Du fait de son activité antagoniste sur les récepteurs α 1-adrénergiques, l'aripiprazole peut augmenter l'effet de certains antihypertenseurs.

Médicaments n'ayant aucune interaction d'importance clinique avec ARIPIPRAZOLE

Famotidine

L'administration d'aripiprazole (dose unique de 15 mg) en concomitance avec une dose unique de 40 mg de famotidine, un antagoniste des récepteurs H_2 et puissant inhibiteur de la sécrétion gastrique, a produit une diminution de la solubilité de l'aripiprazole et, par conséquent, de sa vitesse d'absorption. La C_{max} de l'aripiprazole et du déhydro-aripiprazole a été réduite de 37 % et 21 %, respectivement. Le taux d'absorption (ASC) de l'aripiprazole et du déhydro-aripiprazole a été réduit de 13 % et 15 %, respectivement. Aucune modification posologique de l'aripiprazole n'est nécessaire lors de l'administration concomitante de famotidine.

Valproate

Lorsque le valproate (entre 500 à 1 500 mg/jour) et l'aripiprazole (30 mg/jour) ont été administrés en concomitance, la C_{max} et l'ASC de l'aripiprazole à l'état stable ont diminué de 25 %. Aucun

ajustement posologique de l'aripiprazole n'est nécessaire lors de l'administration concomitante de valproate.

Lors de l'administration concomitante d'aripiprazole (30 mg/jour) et de valproate (1 000 mg/jour), aucune variation importante sur le plan clinique de la C_{max} et de l'ASC du valproate n'a été observée à l'état stable. Aucun ajustement posologique du valproate n'est nécessaire lors de l'administration concomitante d'aripiprazole.

Lithium

Une interaction pharmacocinétique de l'aripiprazole avec le lithium est peu probable puisque le lithium n'est pas lié aux protéines plasmatiques, n'est pas métabolisé et est presque entièrement excrété dans l'urine sous sa forme initiale. L'administration de doses thérapeutiques de lithium (entre 1 200 et 1 800 mg/jour) pendant 21 jours en concomitance avec l'aripiprazole (30 mg/jour) n'a entraîné aucune variation importante sur le plan clinique de la pharmacocinétique de l'aripiprazole ou de son métabolite actif, le déhydro-aripiprazole (augmentation de moins de 20 % de la C_{max} et de l'ASC). Aucun ajustement posologique de l'aripiprazole n'est nécessaire lors de l'administration concomitante de lithium.

L'administration concomitante d'aripiprazole (30 mg/jour) et de lithium (900 mg/jour) n'a pas entraîné de variation importante sur le plan clinique de la pharmacocinétique du lithium. Aucun ajustement posologique du lithium n'est nécessaire lors de l'administration concomitante d'aripiprazole.

Lamotrigine

Des doses quotidiennes orales de 10 à 30 mg d'aripiprazole administrées en concomitance pendant 14 jours à des patients atteints d'un trouble psychiatrique non schizophrénique n'ont eu aucun effet sur la pharmacocinétique à l'état d'équilibre d'une dose unique quotidienne de 100 à 400 mg de lamotrigine, un substrat de l'UDP-glucuronosyltransférase 1A4. Aucune modification posologique de la lamotrigine n'est nécessaire lors de l'administration concomitante d'aripiprazole et de lamotrigine. Les recommandations posologiques relatives à la lamotrigine doivent être suivies à la lettre si du valproate est administré en concomitance.

Venlafaxine

Une dose quotidienne orale de 10 à 20 mg d'aripiprazole administrée en concomitance pendant 14 jours à des sujets en santé n'a eu aucun effet sur la pharmacocinétique à l'état stable de la venlafaxine et de l'O-desméthylvenlafaxine suivant une dose unique quotidienne de 75 mg de venlafaxine à libération prolongée, un substrat du CYP2D6. Aucune modification posologique de la venlafaxine n'est nécessaire lors de l'administration concomitante d'aripiprazole.

Escitalopram

Une dose orale quotidienne de 10 mg d'aripiprazole administrée en concomitance pendant 14 jours à des sujets en santé n'a eu aucun effet sur la pharmacocinétique à l'état stable d'une dose unique quotidienne de 10 mg d'escitalopram, un substrat du CYP2C19 et du CYP3A4. Aucune modification posologique de l'escitalopram n'est nécessaire lors de l'administration concomitante d'aripiprazole.

Dextrométhorphane

L'aripiprazole administré à des doses quotidiennes de 10 à 30 mg pendant 14 jours n'a eu aucun effet sur l'O-désalkylation du dextrométhorphane en son principal métabolite, le dextrorphan, une voie dépendante de l'activité du CYP2D6. L'aripiprazole n'a également eu aucun effet sur la N-déméthylation de son métabolite, le 3-méthoxymorphane, une voie dépendante de l'activité du CYP3A4. Aucune modification posologique du dextrométhorphane n'est nécessaire lors de l'administration concomitante d'aripiprazole.

Warfarine

Une dose quotidienne de 10 mg d'aripiprazole administrée pendant 14 jours n'a eu aucun effet sur la pharmacocinétique de la R-warfarine et de la S-warfarine ou sur la pharmacodynamie mesurée par le rapport international normalisé, ce qui indique que l'aripiprazole n'exerce aucun effet cliniquement significatif sur le métabolisme du CYP2C9 et du CYP2C19 ou sur la liaison de la warfarine, qui est fortement liée aux protéines. Aucune modification posologique de la warfarine n'est nécessaire lors de l'administration concomitante d'aripiprazole.

Oméprazole

Chez des sujets en santé, l'administration concomitante d'une dose quotidienne de 10 mg d'aripiprazole pendant 15 jours et d'une dose unique de 20 mg d'oméprazole, un substrat du CYP2C19, n'a eu aucun effet sur la pharmacocinétique de l'oméprazole. Aucune modification posologique de l'oméprazole n'est nécessaire lors de l'administration concomitante d'aripiprazole.

Lorazépam

L'administration concomitante de lorazépam par voie orale (2 mg) et d'aripiprazole par voie orale (15 mg) à des sujets en santé (n = 24 hommes, âgés de 18 à 43 ans) n'a entraîné aucune modification d'importance clinique de la pharmacocinétique de l'un ou l'autre des médicaments. Aucune modification posologique de l'un ou l'autre de ces médicaments n'est nécessaire lorsqu'ils sont administrés en concomitance. Toutefois, on a observé une sédation plus marquée lorsque les deux médicaments ont été administrés en concomitance comparativement à l'aripiprazole en monothérapie, et la fréquence d'hypotension orthostatique était plus élevée chez les sujets recevant l'association comparativement au lorazépam en monothérapie (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS](#)).

Fluoxétine, paroxétine et sertraline

Une analyse pharmacocinétique a été effectuée sur une population de patients prenant de la fluoxétine (20 mg/jour ou 40 mg/jour), de la paroxétine à libération contrôlée (37,5 mg/jour ou 50 mg/jour) ou de la sertraline (100 mg/jour ou 150 mg/jour) à l'état d'équilibre. Les données n'ont montré aucune variation importante des concentrations plasmatiques de l'un de ces médicaments. Les concentrations plasmatiques à l'état d'équilibre de fluoxétine et de norfluoxétine ont augmenté d'environ 18 % et 36 % respectivement, et les concentrations de paroxétine ont diminué d'environ 27 %. On n'a pas noté de variation importante des concentrations plasmatiques à l'état d'équilibre de sertraline et de desméthylsertraline lorsque ces traitements étaient administrés en concomitance avec l'aripiprazole. La dose d'aripiprazole a été de 2 à 15 mg/jour (lors de l'administration concomitante avec la fluoxétine ou la paroxétine) ou de 2 à 20 mg/jour (lors de l'administration concomitante avec la sertraline).

9.4 Interactions médicament-aliment

ARIPIPRAZOLE peut être administré avec ou sans aliments (voir [MODE D'ACTION ET PHARMACOLOGIE CLINIQUE, Pharmacocinétique](#)).

9.5 Interactions médicament-herbe médicinale

Les interactions avec les produits à base d'herbes médicinales n'ont pas été étudiées.

9.6 Interaction médicament-examen de laboratoire

On n'a pas établi s'il existe des interactions avec les examens de laboratoire.

9.7 Interactions médicament-mode de vie

Alcool/produits agissant sur le SNC

Étant donné que l'aripiprazole agit principalement sur le SNC, comme c'est le cas pour la plupart des médicaments psychoactifs, il faut éviter l'association d'aripiprazole et d'alcool ou de tout autre produit agissant sur le SNC et dont les effets indésirables, comme la sédation, se superposent.

Tabagisme

L'aripiprazole est métabolisé par des voies multiples faisant intervenir les enzymes CYP2D6 et CYP3A4, mais pas le CYP1A. Par conséquent, aucune modification posologique n'est nécessaire chez les fumeurs.

10 MODE D'ACTION ET PHARMACOLOGIE CLINIQUE

10.1 Mode d'action

Comme c'est le cas des autres médicaments efficaces dans le traitement de la schizophrénie, le mode d'action de l'aripiprazole est inconnu. Toutefois, on a avancé que l'efficacité de l'aripiprazole pourrait s'expliquer par son activité agoniste partielle sur les récepteurs D₂ et 5-HT_{1A} combinée à son activité antagoniste sur les récepteurs 5-HT_{2A}; cependant, la pertinence clinique de ces interactions n'a pas été établie. L'activité du médicament sur des récepteurs autres que les récepteurs D₂, 5-HT_{1A} et 5-HT_{2A} pourrait expliquer certains des autres effets cliniques de l'aripiprazole (p. ex. l'hypotension orthostatique associée à l'aripiprazole pourrait être attribuable à son activité antagoniste sur les récepteurs α 1-adrénergiques). On ne connaît pas la pertinence clinique des interactions entre ces récepteurs et l'aripiprazole.

10.2 Pharmacodynamie

L'aripiprazole montre une grande affinité pour les récepteurs dopaminergiques D₂ et D₃ et sérotoninergiques 5-HT_{1A} et 5-HT_{2A} (valeurs K_i de 0,34, 0,8, 1,7 et 3,4 nM, respectivement), une affinité modérée pour les récepteurs dopaminergiques D₄, sérotoninergiques 5-HT_{2C} et 5-HT₇, α1-adrénergiques et histaminiques H₁ (valeurs K_i de 44, 15, 39, 57 et 61 nM, respectivement) et une affinité modérée pour le site de recapture de la sérotonine (valeur K_i de 98 nM). L'aripiprazole n'a pas d'affinité marquée pour les récepteurs cholinergiques muscariniques (CI₅₀ > 1 000 nM). L'aripiprazole agit comme un agoniste partiel des récepteurs

dopaminergiques D₂ et sérotoninergiques 5-HT_{1A} et comme un antagoniste des récepteurs sérotoninergiques 5-HT_{2A}. On ne connaît pas la pertinence clinique des interactions entre ces récepteurs et l'aripiprazole.

10.3 Pharmacocinétique

Pharmacocinétique préclinique

Chez le rat, les concentrations d'aripiprazole inchangé étaient jusqu'à 5 fois plus élevées dans le cerveau que dans le plasma. Après l'administration d'aripiprazole marqué au carbone 14 ([¹⁴C]-aripiprazole) à des rates gravides, la radioactivité détectée chez les fœtus était faible et seule une quantité infinitésimale a été mesurée dans le liquide amniotique. Après l'administration de [¹⁴C]-aripiprazole à des rates allaitantes, les rapports entre les concentrations lactées et les concentrations sanguines étaient supérieurs à 1 pendant une période allant jusqu'à 24 heures. Chez la souris, le rat, le lapin, le chien, le singe et l'humain, l'aripiprazole se lie massivement (de 99,4 à 99,8 %) aux protéines sériques *in vitro*.

Pharmacocinétique clinique

On présume que l'activité de l'aripiprazole est essentiellement attribuable à sa molécule mère, l'aripiprazole, et dans une mesure moindre, à son principal métabolite, le déhydro-aripiprazole, qui montre des affinités pour les récepteurs D₂ (tout comme la molécule mère) et représente 40 % de la concentration plasmatique de la molécule mère. La demi-vie d'élimination moyenne est d'environ 75 heures et 94 heures pour l'aripiprazole et le déhydro-aripiprazole, respectivement. Les concentrations à l'état d'équilibre sont atteintes dans les 14 jours pour les deux fragments actifs. L'accumulation d'aripiprazole peut être établie en fonction de la pharmacocinétique d'une dose unique. À l'état d'équilibre, la pharmacocinétique de l'aripiprazole est proportionnelle à la dose. L'aripiprazole est éliminé principalement par métabolisme hépatique sous l'effet des isoenzymes CYP2D6 et CYP3A4 du cytochrome P450.

Absorption : L'aripiprazole est bien absorbé après l'administration orale du comprimé, les pics plasmatiques survenant dans les 3 à 5 heures après l'administration; la biodisponibilité orale absolue du comprimé est de 87 %. ARIPIPRAZOLE peut être administré avec ou sans aliments. Un repas normal riche en matières grasses pris avec un comprimé d'aripiprazole à 15 mg n'a eu aucun effet significatif sur la C_{max} ou l'ASC de l'aripiprazole ou de son métabolite actif, le déhydro-aripiprazole; toutefois, le T_{max} de l'aripiprazole a été retardé de 3 heures et celui du déhydro-aripiprazole, de 12 heures.

Distribution : Le volume de distribution à l'état d'équilibre de l'aripiprazole suivant l'administration intraveineuse est élevé (404 L ou 4,9 L/kg), ce qui indique une distribution extravasculaire importante. Aux concentrations thérapeutiques, l'aripiprazole et son principal métabolite se lient à plus de 99 % aux protéines sériques, principalement l'albumine. Après avoir administré pendant 14 jours une dose quotidienne de 0,5 et 30 mg d'aripiprazole à des volontaires en santé, on a observé une occupation des récepteurs D₂ proportionnelle à la dose. On ne connaît pas la pertinence clinique de l'occupation de ces récepteurs par l'aripiprazole.

Métabolisme : L'aripiprazole est métabolisé principalement par trois voies de biotransformation : la déshydrogénation, l'hydroxylation et la N-désalkylation. D'après des études *in vitro*, les enzymes CYP3A4 et CYP2D6 sont responsables de la déshydrogénation et de

l'hydroxylation de l'aripiprazole. La N-désalkylation est catalysée par le CYP3A4. L'aripiprazole est la principale portion médicamenteuse présente dans la circulation générale. À l'état d'équilibre, le métabolite actif, le déhydro-aripiprazole, représente environ 40 % de l'ASC plasmatique de l'aripiprazole.

Environ 8 % des personnes de race blanche n'ont pas la capacité de métaboliser les substrats du CYP2D6 et sont considérées comme des métaboliseurs lents, alors que le reste de la population fait partie des métaboliseurs rapides. Chez les métaboliseurs lents, on observe une augmentation d'environ 80 % de l'exposition à l'aripiprazole et une diminution d'environ 30 % de l'exposition au métabolite actif comparativement aux métaboliseurs rapides, ce qui équivaut à une augmentation d'environ 60 % de l'exposition aux portions actives totales d'une dose donnée d'aripiprazole comparativement aux métaboliseurs rapides. L'administration concomitante d'aripiprazole et d'inhibiteurs connus du CYP2D6 (comme la quinidine) chez des métaboliseurs rapides produit une augmentation de 112 % de l'exposition plasmatique à l'aripiprazole, ce qui fait qu'une modification posologique est nécessaire (voir [INTERACTIONS MÉDICAMENTEUSES, Interactions médicament-médicament](#)). La demi-vie d'élimination moyenne de l'aripiprazole est d'environ 75 heures chez les métaboliseurs rapides et de 146 heures chez les métaboliseurs lents. L'aripiprazole n'est ni un inhibiteur ni un inducteur de la voie du CYP2D6.

Élimination : Après une seule dose de [¹⁴C]-aripiprazole, environ 25 % de la radioactivité administrée est récupérée dans les urines et environ 55 % dans les selles. Moins de 1 % de l'aripiprazole a été éliminé dans l'urine sous forme inchangée et environ 18 % de la dose orale a été récupérée dans les selles sous sa forme initiale.

Populations particulières et états pathologiques

Personnes âgées : Dans le cadre d'études officielles sur la pharmacocinétique de l'aripiprazole administré à une dose unique de 15 mg, la clairance du médicament était, chez les patients âgés (≥ 65 ans), plus faible de 20 % que chez les patients adultes plus jeunes (entre 18 et 64 ans). Toutefois, aucun effet lié à l'âge n'a été mis en évidence dans l'analyse pharmacocinétique réalisée chez des patients schizophrènes. En outre, chez les patients âgés, les propriétés pharmacocinétiques de l'aripiprazole après plusieurs doses semblaient similaires à celles observées chez les patients plus jeunes en bonne santé (voir [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS, Populations particulières, Personnes âgées](#), et [POSOLOGIE ET ADMINISTRATION](#)).

Sexe : La C_{max} et l'ASC de l'aripiprazole et de son métabolite actif, le déhydro-aripiprazole, sont 30 à 40 % plus élevées chez la femme que chez l'homme et, par conséquent, la clairance orale apparente de l'aripiprazole est plus faible chez la femme. Cependant, ces écarts s'expliquent en grande partie par les différences sur le plan du poids corporel (25 %) entre les hommes et les femmes. Aucune modification posologique n'est recommandée en fonction du sexe.

Origine ethnique : Bien qu'aucune étude pharmacocinétique n'ait été réalisée spécifiquement pour étudier les effets de la race sur l'élimination de l'aripiprazole, l'évaluation pharmacocinétique de l'aripiprazole réalisée dans la population n'a révélé aucune différence d'importance clinique liée à la race. Aucune modification posologique n'est recommandée en fonction de la race.

Insuffisance hépatique : Lors d'une étude portant sur une dose unique (15 mg d'aripiprazole) menée chez des patients présentant une cirrhose hépatique à différents degrés (classes A, B et C de Child-Pugh), l'ASC de l'aripiprazole a augmenté de 31 % chez les patients atteints d'insuffisance hépatique légère, de 8 % chez les patients atteints d'insuffisance hépatique modérée, et a diminué de 20 % chez les patients atteints d'insuffisance hépatique grave, comparativement aux sujets en bonne santé. Aucun de ces écarts ne justifie une modification posologique.

Insuffisance rénale : Chez les patients atteints d'insuffisance rénale grave (clairance de la créatinine < 30 mL/min), la C_{max} de l'aripiprazole (administré en une dose unique de 15 mg) et du déhydro-aripiprazole a augmenté de 36 % et 53 %, respectivement, mais l'ASC était plus faible de 15 % pour l'aripiprazole et plus élevée de 7 % pour le déhydro-aripiprazole. L'excrétion rénale de l'aripiprazole et du déhydro-aripiprazole inchangés s'élève à moins de 1 % de la dose. Aucune modification posologique n'est nécessaire chez les sujets atteints d'insuffisance rénale.

Tabagisme : D'après des études *in vitro* portant sur des enzymes hépatiques humaines, l'aripiprazole n'est pas un substrat du CYP1A2 et ne subit aucune glucuronidation directe. Par conséquent, le tabagisme ne devrait avoir aucun effet sur la pharmacocinétique de l'aripiprazole. L'évaluation pharmacocinétique réalisée dans la population cadre avec les résultats *in vitro* puisqu'elle n'a mis en évidence aucune différence significative entre les fumeurs et les non-fumeurs. Aucune modification posologique n'est donc recommandée selon que le sujet fume ou non.

11 ENTREPOSAGE, STABILITÉ ET MISE AU REBUT

Conserver à température ambiante entre 15 °C et 30 °C, à l'abri de l'humidité.

12 INSTRUCTIONS PARTICULIÈRES DE MANIPULATION

Ne s'applique pas.

PARTIE II : RENSEIGNEMENTS SCIENTIFIQUES

13 RENSEIGNEMENTS PHARMACEUTIQUES

Substance pharmaceutique

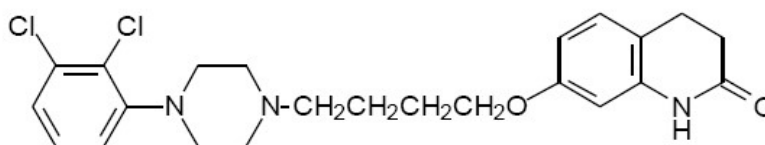
Nom propre : aripiprazole

Nom chimique : 7-[4-[4-(2,3-dichlorophényl)-1-pipérazinyl]butoxy]-3,4-dihydrocarbostyryl

Formule moléculaire : $C_{23}H_{27}Cl_2N_3O_2$

Masse moléculaire : 448,39 g/mol

Formule développée :



Propriétés physicochimiques : L'aripiprazole est une poudre cristalline de couleur blanche à blanc cassé. L'aripiprazole est pratiquement insoluble dans l'eau. Le pKa a été établi à 7,6 (dans une solution contenant 20 % d'éthanol).

14 ESSAIS CLINIQUES

14.1 Conception de l'essai et aspects démographiques de l'étude

Schizophrénie

Adultes

L'efficacité de l'aripiprazole dans le traitement de la schizophrénie a été évaluée dans le cadre de cinq études à court terme (de quatre à six semaines) contrôlées par placebo auprès de patients hospitalisés vivant une rechute en phase aiguë, dont la plupart répondaient aux critères du DSM-III/IV pour la schizophrénie. Dans quatre des cinq études, une différence a été observée entre l'aripiprazole et le placebo, mais dans la cinquième étude, la plus restreinte, aucune différence n'a été observée. Trois de ces études comprenaient également un groupe témoin actif recevant de la rispéridone (une étude) ou de l'halopéridol (deux

études), mais aucune n'a été conçue pour permettre la comparaison de l'aripiprazole avec les comparateurs actifs.

Adolescents (âgés de 13 à 17 ans)

L'efficacité de l'aripiprazole dans le traitement de la schizophrénie a été évaluée dans le cadre d'un essai contrôlé par placebo de six semaines auquel participaient des patients en consultation externe âgés de 13 à 17 ans qui répondaient aux critères du DSM-IV pour la schizophrénie et qui avaient obtenu un score ≥ 70 à l'échelle PANSS au début de l'étude. La majorité (75 %) des patients qui participaient à cet essai étaient âgés de 15 à 17 ans. Soixante-quatorze pour cent des patients avaient déjà reçu des antipsychotiques pour le traitement d'épisodes antérieurs. Lors de cet essai comparant deux doses fixes d'aripiprazole (10 mg/jour, n = 100 ou 30 mg/jour, n = 102) à un placebo (n = 100), la dose initiale de 2 mg/jour d'aripiprazole a été augmentée à la dose cible en 5 jours dans le groupe devant prendre 10 mg/jour et en 11 jours dans le groupe devant prendre 30 mg/jour.

14.2 Résultats de l'étude

Schizophrénie

Adultes

Lors des quatre essais positifs sur l'aripiprazole, quatre mesures principales ont été utilisées pour évaluer les signes et les symptômes psychiatriques. L'échelle PANSS (*Positive and Negative Syndrome Scale*) est une échelle à éléments multiples axée sur la psychopathologie générale, utilisée pour évaluer les effets des traitements pharmacologiques sur la schizophrénie. La sous-échelle positive PANSS est constituée d'un sous-ensemble d'éléments servant à évaluer sept symptômes positifs de la schizophrénie (délire, pensées désorganisées, hallucinations, excitation, mégalomanie, méfiance/persécution et hostilité). La sous-échelle négative PANSS, quant à elle, est constituée d'un sous-ensemble d'éléments servant à évaluer sept symptômes négatifs de la schizophrénie (affect émoussé, repli sur soi, mauvais rapports, retrait social apathique passif, pensée abstraite difficile, manque de spontanéité/fluidité de la conversation, pensée stéréotypée). L'évaluation selon l'échelle d'impression clinique globale (CGI) reflète l'impression d'un observateur compétent, connaissant bien les manifestations de la schizophrénie, concernant l'état clinique général du patient.

Lors d'une étude de quatre semaines (n = 414) comparant deux doses fixes d'aripiprazole (15 ou 30 mg/jour) et l'halopéridol (10 mg/jour) au placebo, les deux doses d'aripiprazole ont produit des résultats supérieurs au placebo sur le plan du score total à l'échelle PANSS, du score à la sous-échelle positive PANSS et du score de la gravité de la maladie à l'échelle CGI. En outre, la dose de 15 mg s'est avérée supérieure au placebo à la sous-échelle négative PANSS.

Lors d'une étude de quatre semaines (n = 404) comparant deux doses fixes d'aripiprazole (20 ou 30 mg/jour) et la rispéridone (6 mg/jour) au placebo, les deux doses d'aripiprazole ont produit des résultats supérieurs au placebo sur le plan du score total à l'échelle PANSS, du score à la sous-échelle positive PANSS, du score à la sous-échelle négative PANSS et du score de la gravité à l'échelle CGI.

Lors d'une étude de six semaines (n = 420) comparant trois doses fixes d'aripiprazole (10, 15 ou 20 mg/jour) au placebo, les trois doses d'aripiprazole ont produit des résultats supérieurs au placebo sur le plan du score total à l'échelle PANSS, du score à la sous-échelle positive PANSS et du score à la sous-échelle négative PANSS.

Lors d'une étude de six semaines (n = 367) comparant trois doses fixes d'aripiprazole (2, 5 ou 10 mg/jour) au placebo, la dose de 10 mg a produit des résultats supérieurs au placebo sur le plan du score total à l'échelle PANSS, qui était le critère d'évaluation principal de l'étude. Les doses de 2 et 5 mg n'ont pas été supérieures au placebo pour le critère d'évaluation principal.

Lors d'une cinquième étude de quatre semaines (n = 103) comparant l'aripiprazole à une dose entre 5 et 30 mg/jour ou l'halopéridol à une dose entre 5 et 20 mg/jour au placebo, l'halopéridol a produit des résultats supérieurs au placebo sur l'échelle BPRS (*Brief Psychiatric Rating Scale*), une échelle à éléments multiples axée sur la psychopathologie générale, habituellement utilisée pour évaluer les effets de traitements pharmacologiques sur la psychose, de même qu'à l'analyse des patients répondeurs basée sur le score de la gravité à l'échelle CGI, le critère d'évaluation principal de cette étude. La seule différence significative entre l'aripiprazole et le placebo a été observée lors d'une analyse des sujets basée sur le score de la gravité à l'échelle CGI.

Ainsi, l'efficacité des doses quotidiennes de 10, 15, 20 et 30 mg a été établie lors de deux études portant sur chacune des doses. Aucune donnée n'a démontré que les doses plus élevées présentaient des avantages par rapport aux doses plus faibles utilisées lors de ces études.

Une analyse des sous-groupes de population n'a fourni aucune preuve évidente de réponse différentielle en fonction de l'âge, du sexe ou de la race.

Une étude à plus long terme a été menée auprès de 310 patients hospitalisés ou en consultation externe, qui répondaient aux critères du DSM-IV pour la schizophrénie et dont les symptômes, d'après les antécédents, étaient stables depuis au moins trois mois sous un autre traitement antipsychotique. Ces patients ont cessé de prendre leur antipsychotique et ont été répartis au hasard pour recevoir l'aripiprazole à raison de 15 mg/jour ou un placebo pendant une période d'observation pouvant atteindre 26 semaines visant à évaluer le délai avant la survenue d'une rechute. La survenue d'une rechute au cours de la phase à double insu a été définie comme un score d'au moins 5 (aggravation minime) à l'échelle d'amélioration CGI, des scores d'au moins 5 (modérément grave) pour l'élément « hostilité » ou « manque de coopération » de l'échelle PANSS ou une augmentation d'au moins 20 % du score total à l'échelle PANSS. Chez les patients recevant l'aripiprazole à raison de 15 mg/jour, on a observé un délai significativement plus long avant la survenue d'une rechute au cours de la période subséquente de 26 semaines que chez ceux recevant le placebo.

Adolescents (âgés de 13 à 17 ans)

Les deux doses d'aripiprazole ont été supérieures au placebo pour ce qui est du score total à

l'échelle PANSS, le critère d'évaluation principal de l'étude. La dose de 30 mg/jour ne s'est pas avérée plus efficace que celle de 10 mg/jour. On n'a pas encore systématiquement évalué le maintien de l'efficacité chez les adolescents.

D'aripiprazole n'est pas indiqué pour le traitement de la schizophrénie chez les adolescents âgés de moins de 15 ans, en raison de l'insuffisance des données concernant son innocuité et son efficacité dans cette population de patients (voir INDICATIONS, Enfants, [MISES EN GARDE ET PRÉCAUTIONS](#), [Populations particulières](#), [Enfants et EFFETS INDÉSIRABLES](#)).

14.3 Études de biodisponibilité comparative

Une étude de biodisponibilité comparative standard, à répartition aléatoire, à dose unique, à double insu et avec permutation, a été menée auprès d'hommes volontaires en bonne santé et à jeun. Le tableau suivant présente un résumé des résultats obtenus chez les 18 volontaires ayant terminé l'étude. La vitesse et le degré d'absorption de l'aripiprazole ont été mesurés et comparés après l'administration d'une dose orale unique (1 comprimé à 10 mg) d'ARIPIPRAZOLE (aripiprazole) à 10 mg (Sivem Produits Pharmaceutiques ULC) et d'un comprimé de ABILIFY^{MD} (aripiprazole) à 10 mg (Bristol-Myers Squibb Canada).

Aripiprazole (1 x 10 mg) Données d'observation Moyenne géométrique Moyenne arithmétique (CV %)				
Paramètre	Substance à l'essai*	Substance de référence†	Rapport des moyennes géométriques (%)	Intervalle de confiance à 90 % (%)
ASC ₇₂ (ng•h/mL)	1 930,44 2 004,62 (29,2)	1 829,19 1 926,31 (32,2)	105,54	99,46-111,99
ASC _i (ng•h/mL)	4 473,90 5 314,40 (63,0)	4 940,51 6 722,39 (97,6)	90,56	79,15-103,60
C _{max} (ng/mL)	51,68 53,55 (24,5)	47,47 49,69 (26,5)	108,86	95,42-124,20
T _{max} § (h)	2,30 (50,3)	4,61 (131,3)		
T _{1/2} § (h)	100,94 (56,9)	138,36 (88,0)		
* ARIPIPRAZOLE (aripiprazole) en comprimés à 10 mg (Sivem Produits Pharmaceutiques ULC).				
† Abilify ^{MD} (aripiprazole) en comprimés à 10 mg (Bristol-Myers Squibb Canada) a été acheté au Canada.				
§ Exprimée sous forme de moyennes arithmétiques (CV %) seulement.				

15 MICROBIOLOGIE

Ne s'applique pas.

16 TOXICOLOGIE NON CLINIQUE

Toxicité aiguë

La toxicité aiguë de l'aripiprazole administré par voie orale a été déterminée chez le rat et le singe. Chez les rats mâles et femelles, la dose orale létale médiane estimée était de 953 et 705 mg/kg, respectivement, alors qu'elle était supérieure à 2 000 mg/kg chez les singes, sans égard au sexe. Des signes cliniques caractéristiques d'une dépression du système nerveux central (SNC) induite pharmacologiquement et des effets secondaires extrapyramidaux ont été observés chez des sujets des deux espèces. Chez les rats, les signes cliniques comprenaient les suivants : diminution de l'activité motrice spontanée, accroupissement, position couchée, ataxie, tremblements, convulsions, dorsiflexion de la queue, catalepsie, ptose et froideur au toucher. Chez les singes, les principaux effets liés au médicament étaient les suivants : troubles de l'activité motrice, hyporéactivité aux stimuli externes, tremblements, catalepsie, yeux fermés, accroupissement et position couchée et/ou latérale.

Toxicité à court et à long terme

La toxicité à court et à long terme de l'aripiprazole a été déterminée au cours d'études de 4 à 52 semaines portant sur la toxicité du médicament administré par voie orale aux rats et aux singes. Les résultats de ces études sont résumés dans le tableau qui suit.

Toxicité à court et à long terme

Espèces/ souche	Voie d'administration	Durée de l'exposition	Dose (mg/kg)	Nombre/s exe	Observations importantes
Rats/SD	Orale (gavage)	4 semaines	0, 60, 100	10 ou 15 M 10 ou 15 F	<p><u>60 et 100 mg/kg/jour</u> : Sédation (principalement au cours de la première semaine) et diminution proportionnelle à la dose du poids corporel, de la prise de poids et de la consommation alimentaire; augmentation proportionnelle à la dose, minimale ou légère, des taux de sérum glutamopyruvique transaminase, de sérum glutamo-oxaloacétique transaminase et de sérum γ-glutamyltranspeptidase; sur le plan microscopique, hypertrophie corticosurrénale proportionnelle à la dose, minimale ou modérée, légère atrophie du lobe intermédiaire de l'hypophyse, hypocellularité minimale ou légère de la moelle osseuse, augmentation de la fréquence et de la gravité de l'accumulation de cellules spumeuses dans les alvéoles pulmonaires, hypertrophie minimale des cellules acineuses des glandes salivaires, hyperplasie lobulaire minimale des glandes mammaires avec sécrétion de lait minimale ou légère, diminution minimale du nombre de corps jaunes dans l'ovaire et faible fréquence d'atrophie utérine minimale.</p> <p><u>100 mg/kg/jour</u> : Émaciation, hypothermie transitoire, larmoiement, tremblements et aspect négligé; sur le plan microscopique, épaissement minimal de l'épithélium vaginal.</p> <p>Toutes les altérations touchant les glandes mammaires et les voies reproductrices des femelles ont été considérées comme secondaires à l'augmentation des taux de prolactine sérique causée par l'aripiprazole. En outre, tous ces changements étaient réversibles ou partiellement réversibles après une période post-dose de quatre semaines chez les animaux recevant la dose de 100 mg/kg/jour.</p>
Rats/SD	Orale (gavage)	13 semaines	0, 2, 6, 20	10 ou 16 M 10 ou 16 F	<p><u>2 et 6 (M) mg/kg/jour</u> : Aucun changement attribuable au médicament.</p> <p><u>6 (F) et 20 mg/kg/jour</u> : Chez les femelles, augmentation minimale de la prise de poids et de la consommation alimentaire (dose de 6 mg/kg/jour seulement); sur le plan microscopique, épaissement de l'épithélium vaginal et hyperplasie lobulaire des glandes mammaires.</p> <p><u>20 mg/kg/jour</u> : Diminution minimale du poids corporel et de la consommation alimentaire chez les mâles; diminution de la masse du foie et de l'utérus et, sur le plan microscopique, sécrétion de lait chez les femelles. Les altérations anatomiques touchant les glandes mammaires et les voies reproductrices des femelles ont été considérées comme secondaires à l'augmentation de la prolactine sérique causée par l'aripiprazole. Tous ces changements étaient réversibles et se sont résorbés après la période post-dose de quatre semaines, à l'exception de la diminution minimale du poids corporel et de la consommation alimentaire.</p>

Espèces/ souche	Voie d'administration	Durée de l'exposition	Dose (mg/kg)	Nombre/ sexe	Observations importantes
Rats/SD	Orale (gavage)	26 semaines	0, 10, 30, 60	20 ou 25 M 20 ou 25 F	<p><u>10 mg/kg/jour</u> : Augmentation minimale ou légère du poids corporel et de la consommation alimentaire chez les femelles.</p> <p><u>10, 30 et 60 mg/kg/jour</u> : Diminution minimale ou modérée du poids corporel proportionnelle à la dose (10 mg/kg/jour seulement chez les mâles), dont une perte de poids initiale à la dose de 60 mg/kg/jour; diminution minimale ou légère des taux sériques des protéines totales et d'albumine; coloration pâle des poumons; sur le plan microscopique, atrophie légère ou modérée proportionnelle à la dose du lobe intermédiaire de l'hypophyse, augmentation de la fréquence des cas d'histiocytose pulmonaire minimale ou modérée; altérations touchant les glandes mammaires (atrophie chez les mâles recevant une dose \geq 30 mg/kg/jour; hyperplasie chez les femelles) et les voies reproductrices des femelles (diœstrus persistant) considérées comme secondaires à une hyperprolactinémie liée au médicament.</p> <p><u>30 et 60 mg/kg/jour</u> : Augmentation proportionnelle à la dose de la fréquence de l'hypoactivité et de la ptose transitoire post-dose et hyperactivité pré-dose; diminution minimale ou modérée de la consommation alimentaire; sur le plan microscopique, augmentation minimale de la lipofuscine dans la corticosurrénale et hypertrophie minimale ou légère de la corticosurrénale chez les femelles.</p> <p><u>60 mg/kg/jour</u> : Diminution minimale de l'hématocrite, des réticulocytes et de l'hémoglobine (femelles); augmentation de la masse des glandes surrénales (femelles) et des poumons; diminution de la taille et de la masse des testicules; coloration foncée des glandes surrénales et des ovaires; sur le plan microscopique, atrophie bilatérale minimale ou modérée des testicules et augmentation minimale de la lipofuscine dans les ovaires.</p> <p>À l'exception des pigments subsistant dans la glande surrénale et les ovaires, tous les effets liés à l'aripiprazole étaient réversibles ou partiellement réversibles (hyperactivité et histiocytose pulmonaire avec augmentation du poids des poumons) après une période post-dose de 13 semaines.</p>

Espèces/ souche	Voie d'administration	Durée de l'exposition	Dose (mg/kg)	Nombre/ sexe	Observations importantes
Rats/SD	Orale (gavage)	52 semaines	0, 1, 3, 10	20 M 20 F	<p><u>1, 3 et 10 mg/kg/jour</u> : Atrophie utérine légère ou modérée et légère augmentation de la taille du corps jaune.</p> <p><u>3 et 10 mg/kg/jour</u> : Augmentation minimale ou légère (transitoire à une dose de 10 mg/kg/jour) du poids corporel; augmentations minimales et sporadiques de la consommation alimentaire; diminution de la masse des glandes surrénales, du foie, des reins et de l'utérus et augmentation de la masse des ovaires; sur le plan microscopique, aggravation de l'hyperplasie lobulaire des glandes mammaires et augmentation de la fréquence et de la gravité de l'épaississement de l'épithélium vaginal chez les femelles (altérations considérées comme secondaires aux augmentations de prolactine causées par l'aripiprazole).</p> <p><u>10 mg/kg/jour</u> : Diminution de la masse du foie; signes macroscopiques de développement des glandes mammaires chez les femelles; sur le plan microscopique, caryomégalie des hépatocytes, de l'épithélium du tube contourné proximal rénal et des cellules acineuses des glandes de Harder.</p>

Espèces/ souche	Voie d'administration	Durée de l'exposition	Dose (mg/kg)	Nombre/ sexe	Observations importantes
Singe/macaqu e de Buffon	Orale (gavage)	4 semaines	1, 5, 25, 125	1 M 1 F	<p><u>1, 5, 25 et 125 mg/kg/jour</u> : Troubles de l'activité motrice caractérisés par une démarche ataxique, une activité motrice réduite et/ou l'absence de mouvement (1 mg/kg/jour seulement au cours de la première semaine).</p> <p><u>5, 25 et 125 mg/kg/jour</u> : Yeux fermés, catalepsie, tremblements et légère diminution de la consommation alimentaire (semaines 1 et 2).</p> <p><u>25 et 125 mg/kg/jour</u> : Posture anormale (accroupissement, position latérale ou couchée) et hyporéactivité; perte de poids minimale proportionnelle à la dose (semaines 1 et 2); à l'autopsie, rétention de sable biliaire (microlithiase) dans la vésicule biliaire.</p> <p><u>125 mg/kg/jour</u> : À l'autopsie, un calcul dans la vésicule biliaire d'un animal.</p>

Espèces/so uche	Voie d'administration	Durée de l'exposition	Dose (mg/kg)	Nombre/se xe	Observations importantes
Singe/macaqu e de Buffon	Orale (gavage)	13 semaines	0, 0,5, 1, 5 25	3 à 5 M 3 à 5 F	<p><u>0,5 et 1 mg/kg/jour</u> : Aucune observation liée au médicament.</p> <p><u>5 et 25 mg/kg/jour</u> : Troubles de l'activité motrice proportionnels à la dose, hyporéactivité, tremblements, catalepsie et posture anormale. Ces signes cliniques étaient généralement légers à la dose de 5 mg/kg/jour et très marqués à la dose de 25 mg/kg/jour au début de l'étude, mais se sont atténués lorsqu'on a continué à administrer la dose de 25 mg/kg/jour.</p> <p><u>25 mg/kg/jour</u> : Réduction minimale du poids corporel, diminution modérée de la consommation alimentaire et absence sporadique de selles au cours des semaines 1 et 2; à l'autopsie, substance boueuse présente en quantité modérée ou importante dans la bile.</p> <p>Toutes les altérations attribuables au médicament ont disparu ou se sont atténuées au cours de la période post-dose de 4 semaines.</p>

Espèces/ souche	Voie d'administration	Durée de l'exposition	Dose (mg/kg)	Nombre/ sexe	Observations importantes
Singe/macaqu e de Buffon	Orale (gavage)	39 semaines	0, 25, 50, 75/100	4 M 4 F	<p>En raison des signes cliniques marqués observés lors de l'administration de la dose de 100 mg/kg/jour au jour 1, les animaux devant recevoir une dose élevée n'ont pas été traités du jour 2 au jour 4. À partir du jour 5 et jusqu'à la fin de l'étude, les animaux devant recevoir une dose élevée ont reçu une dose de 75 mg/kg/jour.</p> <p><u>25 mg/kg/jour</u> : Faible fréquence de troubles de l'activité motrice chez un mâle. <u>25, 50 et 75 mg/kg/jour</u> : Hypoactivité légère ou modérée et tremblements proportionnels à la dose (transitoires à la dose de 25 mg/kg/jour), vomissements, consommation alimentaire réduite sur le plan qualitatif, faible incidence de sujets adoptant une position voûtée ou inhabituelle et présence de matières muqueuses et granulaires (sable biliaire) dans la vésicule biliaire.</p> <p><u>50 et 75 mg/kg/jour</u> : Faible fréquence de salivation excessive, de décubitus sternal et de calculs biliaires (sable biliaire); sur le plan microscopique, faible fréquence d'altérations hépatiques, généralement minimales, caractéristiques d'une lithiase hépatique dans le parenchyme sous-capsulaire du lobe moyen droit adjacent à la vésicule biliaire.</p> <p><u>75 mg/kg/jour</u> : Une femelle mourante a été euthanasiée au cours de la semaine 3 en raison d'une toxicité clinique grave, caractérisée par une hypoactivité légère à grave, des tremblements, une salivation excessive, un décubitus latéral ou sternal, une position voûtée ou inhabituelle, des troubles de l'activité motrice et une diminution de la consommation alimentaire (alimentation faible ou nulle). Cette femelle était le seul sujet recevant une dose élevée et ne s'est pas rétablie lorsque l'administration du médicament a repris à 75 mg/kg/jour au jour 5. On a également observé une diminution minimale du poids corporel chez les mâles et une faible ataxie chez une femelle.</p> <p>Des analyses du sable biliaire et des calculs biliaires ont révélé que des conjugués de sulfate de dérivés hydroxylés de l'aripiprazole constituaient les principaux composants liés au médicament; en outre, des acides biliaires, principalement l'acide taurodésoxycholique, constituaient les principaux composants non liés au médicament. Des analyses des concrétions intrahépatiques (hépatolithes) ont révélé des caractéristiques morphologiques et une composition élémentaire similaires à celles du sable biliaire et des calculs biliaires.</p>

Espèces/ souche	Voie d'administration	Durée de l'exposition	Dose (mg/kg)	Nombre/ sexe	Observations importantes
Singe/macaq ue de Buffon	Orale (gavage)	52 semaines	0, 0,5, 5, 25	4 M 4 F	<p><u>0,5 mg/kg/jour</u> : Aucun changement attribuable au médicament.</p> <p><u>5 et 25 mg/kg/jour</u> : Troubles de l'activité motrice dont la fréquence et/ou la gravité étaient proportionnelles à la dose, hyporéactivité, tremblements, catalepsie et posture anormale (accroupissement, position latérale et/ou couchée) plus particulièrement évidentes au cours des semaines 1 et 2. À la dose de 25 mg/kg/jour, les troubles de l'activité motrice ont été graves au cours de la semaine 1 et généralement légers pendant le reste de l'étude. L'hyporéactivité a disparu dès la semaine 3 et la catalepsie et la posture anormale ont été observées sporadiquement tout au long de la période d'administration du médicament.</p> <p><u>25 mg/kg/jour</u> : Diminution minimale du poids corporel et diminution légère ou modérée de la consommation alimentaire au cours des semaines 1 et 2. À l'autopsie, présence de sable biliaire en quantité faible ou généralement modérée chez trois animaux et calculs biliaires chez un animal. À titre de comparaison, une faible quantité de sable biliaire a été notée chez deux animaux témoins.</p>

Toxicité juvénile

Lors des études portant sur l'administration répétée de doses à de jeunes rats et à de jeunes chiens, le profil de toxicité de l'aripiprazole était comparable à celui observé chez les animaux adultes, et aucun signe de neurotoxicité ou d'effets nuisibles sur le développement n'a été observé.

Mutagenèse

Le pouvoir mutagène de l'aripiprazole a été vérifié par un test de réversion de mutation bactérienne *in vitro*, un test de réparation d'ADN bactérien *in vitro*, un test de mutation génique directe *in vitro* sur cellules de lymphome murin, un test d'aberration chromosomique *in vitro* sur cellules pulmonaires de hamster chinois, un test du micronoyau *in vivo* chez la souris et un test de synthèse non programmée de l'ADN chez le rat. L'aripiprazole s'est avéré clastogène lors du test d'aberration chromosomique *in vitro* sur cellules pulmonaires de hamster chinois avec et sans activation métabolique. Une réponse positive a été obtenue lors du test du micronoyau *in vivo* chez la souris; toutefois, cette réponse était attribuable à un mécanisme considéré comme non pertinent chez l'humain.

Toxicité pour la reproduction

Des études expérimentales sur l'animal ont démontré que l'aripiprazole exerce des effets toxiques sur le développement, dont des effets tératogènes possibles chez les rats et les lapins.

Des rates gravides ont reçu des doses orales de 3, 10 et 30 mg/kg/jour (doses 1, 3 et 10 fois supérieures à la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée en mg/m²) d'aripiprazole au cours de la période d'organogenèse. La dose de 30 mg/kg a entraîné une légère prolongation de la gestation. Le traitement a également causé un léger retard dans le développement fœtal, confirmé par un poids fœtal plus faible (dose de 30 mg/kg), une cryptorchidie (dose de 30 mg/kg) et un retard de l'ossification squelettique (doses de 10 et 30 mg/kg). On n'a observé aucun effet indésirable sur la survie des rejetons ou la survie embryofœtale. Chez les rats nés, on a observé un poids corporel moindre (doses de 10 et 30 mg/kg) ainsi qu'une augmentation des cas de nodules hépatiques d'origine diaphragmatique et de hernies diaphragmatiques à la dose de 30 mg/kg (aucun examen de ces troubles n'a été effectué dans les groupes recevant les autres doses). Une faible fréquence de cas de hernies diaphragmatiques a également été observée chez les fœtus exposés à une dose de 30 mg/kg. Après la naissance, un retard de l'ouverture du vagin a été observé aux doses de 10 et 30 mg/kg et une diminution de la capacité reproductrice (diminution du taux de fécondité, de la taille du corps jaune, du nombre d'embryons implantés et de fœtus vivants et augmentation des pertes postimplantatoires, probablement dépendants des effets sur les rejetons femelles) a été observée à la dose de 30 mg/kg. Une certaine toxicité maternelle a été observée à 30 mg/kg, mais aucune preuve clinique ne démontre que ces effets sur le développement étaient attribuables à la toxicité maternelle.

Chez les rates gravides recevant des injections intraveineuses d'aripiprazole (3, 9 et 27 mg/kg/jour) au cours de la période d'organogenèse, une diminution du poids fœtal et un retard de l'ossification squelettique ont été observés à la dose la plus élevée, qui a également entraîné une toxicité maternelle.

Des lapines gravides ont reçu des doses orales d'aripiprazole de 10, 30 et 100 mg/kg/jour (ce qui équivaut à 2, 3 et 11 fois l'exposition humaine à la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée en fonction de l'ASC) au cours de l'organogenèse. Une diminution de la

consommation alimentaire chez la mère et une augmentation des avortements ont été observées à la dose de 100 mg/kg. Le traitement a provoqué une augmentation de la mortalité fœtale (100 mg/kg), une diminution du poids fœtal (30 et 100 mg/kg), une augmentation des cas d'anomalie du squelette (fusion des sternèbres aux doses de 30 et 100 mg/kg) et des variations squelettiques mineures (dose de 100 mg/kg).

Chez des lapines gravides recevant des injections intraveineuses d'aripiprazole (3, 10 et 30 mg/kg/jour) au cours de la période d'organogenèse, la dose la plus élevée, qui a provoqué une toxicité maternelle importante, a entraîné une diminution du poids fœtal, une augmentation des anomalies fœtales (touchant principalement le squelette) et une diminution de l'ossification squelettique chez le fœtus. La dose sans effet sur le fœtus était de 10 mg/kg, ce qui équivaut à cinq fois l'exposition humaine à la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée selon l'ASC.

Lors d'une étude au cours de laquelle des rats ont reçu des doses orales de 3, 10 et 30 mg/kg/jour (1, 3, et 10 fois la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée en mg/m²) d'aripiprazole au cours des périodes périnatale et postnatale (du jour 17 de la gestation au jour 21 de la période postpartum), une légère toxicité maternelle et une légère prolongation de la gestation ont été observées à la dose de 30 mg/kg. Une augmentation de la mortalité ainsi qu'une diminution du poids des rejetons (qui s'est maintenue à l'âge adulte) et de la survie ont été observées à cette dose.

Chez des rates recevant des injections intraveineuses d'aripiprazole (3, 8 et 20 mg/kg/jour) du jour 6 de la gestation au jour 20 de la période postpartum, une augmentation de la mortalité a été observée aux doses de 8 et 20 mg/kg et une diminution du poids des rejetons au début de la période postnatale et de la survie a été observée à la dose de 20 mg/kg. Ces doses ont également provoqué une certaine toxicité maternelle. On n'a observé aucun effet sur le comportement postnatal ni sur le développement de l'appareil reproducteur.

Diminution de la fécondité

Des rates ont reçu des doses orales d'aripiprazole de 2, 6 et 20 mg/kg/jour (soit 0,6, 2 et 6 fois la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée en mg/m²) deux semaines avant l'accouplement et jusqu'au jour 7 de la période de gestation. Des irrégularités du cycle œstral et une augmentation de la taille du corps jaune ont été observées à toutes les doses, mais aucune diminution de la fécondité n'a été notée. Une augmentation des pertes préimplantatoires a été observée aux doses de 6 et 20 mg/kg et une diminution du poids fœtal a été observée à la dose de 20 mg/kg.

Des rats mâles ont reçu des doses orales d'aripiprazole de 20, 40 et 60 mg/kg/jour (6, 13 et 19 fois la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée en mg/m²) à partir de neuf semaines avant l'accouplement jusqu'à l'accouplement. Des troubles de la spermatogenèse ont été observés à la dose de 60 mg/kg et une atrophie de la prostate a été observée aux doses de 40 et 60 mg/kg, mais aucune diminution de la fécondité n'a été notée.

Cancérogénicité

Des études longitudinales sur la cancérogénicité ont été réalisées chez des souris ICR et des rats Sprague-Dowley et F344. L'aripiprazole a été administré sur une période de 2 ans dans l'alimentation à des doses de 1, 3, 10 et 30 mg/kg/jour à des souris ICR et à des doses de 1, 3 et 10 mg/kg/jour à des rats F344 (0,2 à 5 et 0,3 à 3 fois la dose maximale recommandée chez

l'humain exprimée en mg/m², respectivement). En outre, des rats SD ont reçu pendant deux ans des doses orales de 10, 20, 40 et 60 mg/kg/jour (3 à 19 fois la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée en mg/m²). L'aripiprazole n'a provoqué aucune tumeur chez les souris ou les rats mâles. Chez les souris femelles, la fréquence des adénomes hypophysaires ainsi que des adénocarcinomes et des adénoacanthomes des glandes mammaires a augmenté à des doses alimentaires de 3 à 30 mg/kg/jour (0,1 à 0,9 fois l'exposition humaine à la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée selon l'ASC et 0,5 à 5 fois la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée en mg/m²). Chez les rates, la fréquence des fibroadénomes des glandes mammaires a augmenté à une dose alimentaire de 10 mg/kg/jour (0,1 fois l'exposition humaine à la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée selon l'ASC); en outre, la fréquence des carcinomes corticosurrénaux et des adénomes et carcinomes corticosurrénaux combinés a augmenté à une dose orale de 60 mg/kg/jour (10 fois l'exposition humaine à la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée selon l'ASC).

Des changements prolifératifs touchant l'hypophyse et les glandes mammaires des rongeurs ont été observés après l'administration chronique d'autres antipsychotiques et sont considérés comme dépendants de la prolactine. La prolactine sérique n'a pas été mesurée au cours des études portant sur la cancérogénicité de l'aripiprazole. Toutefois, des augmentations des taux de prolactine sérique ont été observées chez des souris femelles au cours d'une étude alimentaire de 13 semaines aux doses associées aux tumeurs des glandes mammaires et de l'hypophyse. Aucune augmentation de la prolactine sérique n'a été observée chez les rates au cours d'études alimentaires de 4 et 13 semaines aux doses associées aux tumeurs des glandes mammaires. Quant aux observations relatives aux tumeurs endocrines dépendantes de la prolactine chez les rongeurs, on ne connaît pas leur pertinence en ce qui a trait au risque chez les humains.

Autres études de toxicité

Modifications de la corticosurrénale chez les rats

Une série d'études exploratoires ont été réalisées chez le rat pour déterminer le mécanisme des changements liés à l'aripiprazole qui touchent la corticosurrénale après l'administration subchronique et chronique. Les données de cette étude sont venues confirmer la conclusion selon laquelle la réponse tumorigène corticosurrénale spécifique aux rats femelles à une dose orale de 60 mg/kg/jour lors de l'étude sur la cancérogénicité était attribuable à la cytotoxicité corticosurrénale liée à l'aripiprazole et à la prolifération cellulaire accrue qui en découlait. La spécificité de la réponse tumorigène corticosurrénale chez les femelles était considérée comme une conséquence du caractère plus précoce et plus grave des changements cytotoxiques subis par la corticosurrénale. Aucune pertinence clinique n'a été établie quant aux effets tumorigènes et cytotoxiques sur la corticosurrénale puisque ceux-ci se sont manifestés à une dose 10 fois supérieure à l'exposition humaine à la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée selon l'ASC.

Dégénérescence rétinienne chez le rat

L'aripiprazole a provoqué une dégénérescence rétinienne chez des rats Sprague-Dowley (SD) albinos au cours d'une étude sur la toxicité chronique de 26 semaines à une dose de 60 mg/kg et au cours d'une étude de 2 ans sur la cancérogénicité à des doses de 40 et 60 mg/kg. Les doses de 40 et 60 mg/kg sont 7 et 10 fois supérieures à l'exposition humaine à la dose maximale recommandée chez l'humain exprimée selon l'ASC. Lors d'une étude exploratoire subséquente de 18 mois menée chez des rats SD albinos et des rats Long-Evans (LE) pigmentés qui ont reçu de l'aripiprazole à raison de 60 mg/kg/jour, une hyperactivité induite

pharmacologiquement s'est manifestée chez des rats des deux espèces tôt au cours de l'étude, ce qui prédisposait les animaux à une exposition accrue à la lumière. Une dégénérescence rétinienne en fonction du temps accompagnée de caractéristiques électrorétinographiques et morphologiques concordant avec une dégénérescence rétinienne spontanée induite par la lumière a été observée chez des rats SD albinos, alors qu'aucun signe de lésion rétinienne induite par la lumière n'a été observé chez les rats LE pigmentés aux différents points d'évaluation malgré une exposition générale comparable à l'aripiprazole. Cette différence était attribuable à l'effet photoprotecteur des pigments de mélanine présents dans l'œil des rats LE. Par conséquent, la dégénérescence observée chez les rats SD albinos après l'administration chronique à des doses élevées a été considérée comme la conséquence d'une hyperactivité induite pharmacologiquement et liée au médicament au cours de la photophase dans la pièce où sont gardés les animaux, ce qui a entraîné une exposition accrue à la lumière, plutôt que d'un effet direct du médicament sur la rétine. Aucune pertinence clinique n'a été établie en ce qui a trait à la dégénérescence rétinienne induite par la lumière chez les rats SD albinos.

Sensibilisation cutanée et irritation cutanée et oculaire

L'aripiprazole n'a provoqué aucune sensibilisation cutanée chez la souris et aucune irritation cutanée ou oculaire chez le lapin.

Phototoxicité

L'aripiprazole s'est révélé non toxique dans des cultures de fibroblastes de souris Balb/c 3T3.

Antigénicité

L'aripiprazole n'a produit aucun signe d'anaphylaxie générale active ou de réactions cutanées passives chez des cobayes.

Immunotoxicité

Chez le rat, l'aripiprazole n'a exercé aucun effet négatif sur la réaction immunitaire humorale induite par les lymphocytes T contre des hématies de moutons.

Dépendance

Dans le cadre d'un ensemble d'études réalisées pour évaluer la dépendance physique et le risque d'abus, aucun risque d'abus n'a été démontré pour l'aripiprazole chez le rat, alors qu'on a observé chez le singe une dépendance physique légère et transitoire (effet de rebond), dont la pertinence clinique a été considérée comme négligeable; on n'a observé aucun effet de renforcement positif chez les singes. Dans l'ensemble, les résultats indiquent que l'aripiprazole ne présente aucun risque d'abus.

Métabolites

Lors d'études portant sur une seule dose intraveineuse administrée à des rats, le métabolite OPC-14857 a produit des effets cliniques similaires à ceux observés à des doses orales uniques élevées de la molécule mère, alors qu'OPC-3373 n'a produit aucune toxicité liée au médicament. Lors d'une étude sur la toxicité orale de 28 jours chez le rat, le métabolite 2,3-DCPP a produit des signes cliniques liés au SNC avec mortalité à la dose la plus élevée (30 mg/kg/jour), mais n'a révélé aucun signe clinique de toxicité pour les organes cibles. Les

trois métabolites n'ont exercé aucun effet mutagène lors de tests de réversion de mutation bactérienne. Lors d'un test cytogénétique *in vitro* sur des cellules pulmonaires de hamster chinois, le 2,3-DCPP a provoqué une augmentation des aberrations chromosomiques en présence et en l'absence d'activation métabolique; toutefois, on considère que les augmentations observées étaient attribuables à la cytotoxicité excessive plutôt qu'à la réactivité directe de l'ADN.

17 MONOGRAPHIES DE PRODUIT SOUTIEN

1. ABILIFY* – comprimés à 2 mg, 5 mg, 10 mg, 15 mg, 20 mg et 30 mg–N° de contrôle de la présentation : 242200, Monographie de produit, Otsuka Pharmaceutical Co. Ltd., (11 février 2021).

RENSEIGNEMENTS SUR LE MÉDICAMENT POUR LE PATIENT

LISEZ CE DOCUMENT POUR ASSURER UNE UTILISATION SÉCURITAIRE ET EFFICACE DE VOTRE MÉDICAMENT

Pr **ARIPIPRAZOLE** **Comprimés d'aripiprazole, USP**

Veillez lire attentivement le présent dépliant avant de commencer à prendre **ARIPIPRAZOLE** et chaque fois que vous faites renouveler votre ordonnance. L'information présentée ici est un résumé et un résumé et ne donne donc pas tous les renseignements au sujet de ce médicament. Parlez de votre affection médicale et de votre traitement à votre professionnel de la santé et demandez-lui s'il possède de nouveaux renseignements au sujet d'**ARIPIPRAZOLE**.

Mises en garde et précautions importantes

ARIPIPRAZOLE appartient à un groupe de médicaments appelés antipsychotiques atypiques. Ces médicaments ont été associés à une hausse du taux de mortalité lorsqu'administrés à des patients âgés atteints de démence (perte de mémoire et d'autres fonctions mentales).

Vous ne devez pas utiliser ARIPIPRAZOLE si vous êtes une personne âgée atteinte de démence.

Pourquoi ARIPIPRAZOLE est-il utilisé?

ARIPIPRAZOLE est utilisé pour le traitement de la schizophrénie chez les adultes et les adolescents (âgés de 15 à 17 ans). Les personnes atteintes de cette maladie n'ont pas toutes les mêmes symptômes. Les symptômes les plus fréquents de la schizophrénie peuvent comprendre les suivants :

- hallucinations (voir, ressentir, entendre ou sentir des choses qui n'existent pas);
- délire (croire des choses qui ne sont pas vraies);
- paranoïa (ne pas faire confiance aux autres ou avoir beaucoup de soupçons);
- isolement (éviter les membres de la famille et les amis et vouloir être seul);
- sensation d'être déprimé, anxieux ou tendu.

ARIPIPRAZOLE ne peut guérir la maladie, mais il peut aider à prendre en charge vos symptômes et, chez l'adulte, à réduire le risque de rechute.

Comment ARIPIPRAZOLE agit-il?

Les antipsychotiques agissent sur les substances chimiques (neurotransmetteurs) qui assurent la communication entre les cellules nerveuses. Les maladies qui touchent le cerveau pourraient être attribuables à un déséquilibre de certaines substances chimiques (dopamine et sérotonine) dans le cerveau. Ce déséquilibre pourrait être la cause de certains des symptômes que vous ressentez. On ignore le mode d'action exact de l'aripiprazole. Il semble toutefois rééquilibrer ces substances chimiques.

Quels sont les ingrédients d'ARIPRAZOLE?

Ingrédient médicamenteux : aripiprazole.

Ingrédients non médicamenteux : croscarmellose sodique, stéarate de magnésium, cellulose microcristalline, acide tartrique, et colorants (2 mg et 5 mg : FD&C bleu n° 2 sur substrat d'aluminium; 10 mg et 30 mg : oxyde de fer rouge; 2 mg et 15 mg : oxyde de fer jaune).

ARIPRAZOLE est offert dans les formes posologiques suivantes :

Comprimés de 2 mg, 5 mg, 10 mg, 15 mg, 20 mg et 30 mg.

Ne prenez pas ARIPRAZOLE si :

- vous êtes allergique à l'aripiprazole ou à l'un des ingrédients d'ARIPRAZOLE (voir la liste des ingrédients non médicamenteux).

Consultez votre professionnel de la santé avant de prendre ARIPRAZOLE, afin de réduire la possibilité d'effets secondaires et pour assurer la bonne utilisation du médicament. Mentionnez à votre professionnel de la santé tous vos problèmes de santé, notamment si :

- vous êtes atteint ou avez des antécédents familiaux de diabète ou d'hyperglycémie (taux de sucre trop élevé dans le sang). Votre médecin devrait mesurer votre taux de sucre sanguin avant et pendant votre traitement par ARIPRAZOLE;
- vous avez ou avez déjà perdu connaissance ou des convulsions;
- vous faites de la haute pression ou en avez déjà fait;
- vous souffrez d'hypertension (tension artérielle anormalement élevée) ou d'une accélération du rythme cardiaque et d'une chute de pression en vous levant;
- vous avez des antécédents :
 - d'accident vasculaire cérébral (AVC),
 - de mini AVC,
 - d'hypertension (« haute pression »);

Des médicaments comme ARIPRAZOLE peuvent augmenter le risque d'AVC ou de mini AVC chez les personnes âgées qui sont atteintes de démence.

- vous avez des antécédents ou des antécédents familiaux :
 - de problèmes cardiaques;
 - d'affection appelée « syndrome du QT long congénital » ou « syndrome du QT long acquis »;
 - de troubles du rythme cardiaque;
 - de maladie cardiaque;
- vous prenez des médicaments qui ont un effet sur vos battements cardiaques;
- vous êtes une personne âgée atteinte de démence (perte de mémoire et d'autres capacités mentales);
- vous présentez des facteurs de risque de formation de caillots sanguins. Les facteurs de risque comprennent les suivants :
 - antécédents familiaux de caillots sanguins;
 - âge supérieur à 65 ans;
 - tabagisme;
 - embonpoint ou obésité;
 - chirurgie majeure récente (p. ex. remplacement de la hanche ou du genou);
 - immobilité due à un voyage en avion ou à une autre raison;

- prise de contraceptifs oraux (« la pilule »);
- vous avez ou avez déjà eu un faible taux de globules blancs;
- vous présentez ou avez déjà présenté des mouvements musculaires irréguliers et involontaires, du visage surtout (dyskinésie tardive);
- vous consommez de l'alcool ou des drogues à usage récréatif;
- vous avez des antécédents de toxicomanie ou de dépendance aux médicaments;
- vous avez déjà été un joueur compulsif ou avez déjà eu des troubles liés à l'incapacité de contrôler vos impulsions (envie irrésistible de jouer, de dépenser de l'argent ou de manger, ou d'autres envies pressantes);
- vous avez des antécédents ou vous êtes exposé à un risque d'apnée du sommeil (trouble du sommeil caractérisé par des interruptions de la respiration durant le sommeil);
- vous avez déjà été informé que vous êtes un « métaboliseur lent des substrats du CYP2D6 »;
- vous êtes enceinte, vous croyez l'être ou projetez de le devenir. On ignore si ARIPIPRAZOLE est nocif pour l'enfant à naître;
- vous allaitez ou avez l'intention de le faire. ARIPIPRAZOLE peut passer dans votre lait maternel et causer du tort à votre bébé. Consultez votre professionnel de la santé au sujet du meilleur moyen de nourrir votre bébé pendant votre traitement par ce médicament.

Autres mises en garde à connaître :

Automutilation : Si jamais il vous arrive de penser à vous faire du mal ou à vous suicider, communiquez avec votre professionnel de la santé ou rendez-vous à l'hôpital **immédiatement**. Il serait peut-être bon d'informer un membre de votre famille ou un ami proche que vous êtes dépressif, ou souffrez d'un autre trouble mental.

Faites-lui lire le présent dépliant. Vous pourriez demander à cette personne de vous dire si elle :

- croit que votre dépression ou votre maladie mentale s'est aggravée;
- s'inquiète de changements dans votre comportement.

Comportements impulsifs : Les comportements suivants peuvent s'observer chez certaines personnes qui prennent ARIPIPRAZOLE :

- hypersexualité (comportement sexuel incontrôlable ou déplacé);
- envies irrésistibles de jouer, de dépenser de l'argent, de manger ou autres envies, aggravation de telles envies ou apparition de nouvelles envies pressantes.

Si vos proches ou vous-même constatez que vous avez de tels comportements, informez-en votre médecin **immédiatement**.

Comportements somnambuliques complexes : Lorsque vous prenez des médicaments tels qu'ARIPIPRAZOLE, vous pourriez vous lever la nuit sans être complètement réveillé et faire des choses sans en avoir conscience, comme :

- être somnambule;
- manger.

Le matin suivant, vous pourriez ne pas vous souvenir de ce que vous avez fait pendant la nuit.

Effets chez les nouveau-nés : Dans certains cas, les nouveau-nés dont la mère a pris ARIPIPRAZOLE pendant la grossesse ont eu des symptômes graves qui ont nécessité l'hospitalisation. Parfois, les symptômes disparaissent spontanément. Cependant, vous devez obtenir sans délai des soins médicaux d'urgence si votre nouveau-né :

- a de la difficulté à respirer;
- dort de façon exagérée;
- présente une raideur ou, au contraire, une mollesse musculaire (comme une poupée de chiffon),
- tremble;

- a de la difficulté à se nourrir.

Chutes : Les symptômes suivants ont été signalés lors de l'utilisation d'antipsychotiques :

- somnolence (envie de dormir);
- chute de la tension artérielle lors du passage de la position assise ou couchée à la position debout;
- troubles de la vision ou de la parole.

Cela peut provoquer des chutes pouvant entraîner des fractures ou d'autres blessures liées à une chute. Certains médicaments, ou certaines maladies ou affections peuvent aggraver cette situation.

Formes graves de réactions cutanées : De très rares cas d'éruption cutanée d'origine médicamenteuse s'accompagnant d'une éosinophilie et de symptômes généraux (DRESS) ont été rapportés chez des patients traités par l'aripiprazole. Quelques cas d'autres réactions cutanées, tels que le syndrome de Stevens-Johnson (SJS), la nécrolyse épidermique toxique et la pustulose exanthématique aiguë généralisée (PEAG), qui risquent d'être graves ou de mettre la vie en danger ont été signalés chez des patients traités par des antipsychotiques atypiques.

Ces réactions cutanées peuvent s'étendre à votre bouche, à vos lèvres, à votre visage, à votre tronc (torse), à vos bras et à vos jambes.

Consultez **immédiatement** votre professionnel de la santé dans les cas suivants :

- fièvre;
- éruption cutanée grave;
- desquamation (peau qui pèle);
- visage enflé;
- ganglions lymphatiques enflés;
- sensation d'avoir la grippe;
- peau ou yeux jaunes;
- essoufflement;
- jambes enflées;
- toux sèche;
- douleur ou malaise à la poitrine;
- soif;
- besoin moins fréquent d'uriner, diminution de la quantité d'urine ou urine foncée.

Déshydratation et chaleur excessive : Il est important de ne pas avoir trop chaud ou de ne pas devenir déshydraté pendant que vous prenez ARIPIPRAZOLE.

- Ne faites pas trop d'exercice.
- Par temps chaud, restez si possible à l'intérieur dans un endroit frais.
- Ne vous exposez pas au soleil.
- Ne portez pas trop de vêtements ou des vêtements trop chauds.
- Buvez beaucoup d'eau.

Syndrome malin des neuroleptiques (SMN) : Le SMN est une maladie potentiellement mortelle qui a été signalée avec l'utilisation d'antipsychotiques comme ARIPIPRAZOLE. Les symptômes comprennent les suivants :

- raideur musculaire marquée ou absence de flexibilité, accompagnées d'une forte fièvre;
- battements cardiaques rapides ou irréguliers;
- transpiration;

- confusion ou altération de la conscience.

Prise de poids : Votre médecin devrait mesurer votre poids corporel avant le début de votre traitement par ARIPIPRAZOLE. Votre médecin doit continuer de surveiller votre poids tant que durera votre traitement par ARIPIPRAZOLE.

Conduite d'un véhicule et utilisation de machines : Évitez de conduire une voiture ou de faire fonctionner une machine avant de bien connaître les effets d'ARIPIPRAZOLE sur vos facultés mentales. Certaines personnes ressentent les effets suivants :

- altération du jugement, de la pensée et des habiletés motrices;
- somnolence;
- sensation de tête légère (surtout lors du passage de la position assise à la position debout);
- évanouissement possible.

Analyses sanguines : Votre médecin devrait demander des analyses sanguines avant et pendant toute la durée du traitement par ARIPIPRAZOLE. Elles permettront de surveiller :

- votre glycémie (taux de sucre dans le sang);
- vos taux de cholestérol;
- votre taux de triglycérides;
- le nombre de vos globules blancs.

Informez votre professionnel de la santé de tous les produits de santé que vous prenez, y compris les médicaments, les vitamines, les minéraux, les suppléments naturels ou les produits de médecine douce.

Les produits qui suivent pourraient être associés à des interactions médicamenteuses avec ARIPIPRAZOLE :

- kétoconazole ou itraconazole, des médicaments utilisés pour traiter les infections fongiques;
- quinidine, un médicament utilisé pour traiter les anomalies du rythme cardiaque;
- paroxétine ou fluoxétine, des médicaments utilisés pour traiter la dépression;
- carbamazépine, un médicament utilisé pour traiter les convulsions;
- médicaments employés pour abaisser la tension artérielle;
- alcool. Ses effets peuvent être amplifiés si vous en buvez pendant que vous prenez ARIPIPRAZOLE. **NE** prenez **PAS** d'alcool pendant votre traitement par ARIPIPRAZOLE.

Pendant le traitement par ARIPIPRAZOLE, prenez d'autres médicaments seulement si votre médecin vous dit de le faire.

Comment prendre ARIPIPRAZOLE :

- Prenez ARIPIPRAZOLE exactement comme votre professionnel de la santé vous a dit de le faire.
- Votre professionnel de la santé a établi la posologie qui vous convient le mieux en tenant compte de votre état, mais il se peut qu'il doive changer votre dose en fonction de la manière dont vous répondez au traitement.
- Même si vous vous sentez mieux, NE modifiez PAS la dose et ne cessez pas de prendre ARIPIPRAZOLE sans en parler à votre professionnel de la santé.
- ARIPIPRAZOLE peut être pris avec ou sans aliments. Il faut toujours prendre les comprimés avec de l'eau et les avaler entiers.
- Essayez de prendre ARIPIPRAZOLE à la même heure chaque jour.

Posologie habituelle :

Schizophrénie

Posologie habituelle chez l'adulte : 10 mg ou 15 mg une fois par jour. Toutefois, il se peut que votre médecin vous prescrive une dose plus faible ou plus élevée, jusqu'à concurrence de 30 mg une fois par jour.

Posologie habituelle chez l'adolescent (âgé de 15 à 17 ans) : 10 mg/jour une fois par jour.

Au début du traitement, votre médecin vous prescrira une dose quotidienne plus faible (2 mg), qui sera augmentée à 5 mg/jour 2 jours plus tard, puis à la dose cible de 10 mg/jour après 2 jours de plus. En fonction de votre réponse et de votre tolérance à la dose de 10 mg, il se peut que votre médecin vous prescrive une dose plus faible ou plus élevée, jusqu'à concurrence de 30 mg une fois par jour.

ARIPIPRAZOLE ne doit pas être administré aux enfants âgés de moins de 15 ans pour le traitement de la schizophrénie.

Surdose :

Si vous pensez que vous ou une personne dont vous vous occupez avez pris trop d'ARIPIPRAZOLE, contactez immédiatement un professionnel de la santé, le service des urgences d'un hôpital ou votre centre antipoison régional, même en l'absence de symptômes.

Dose oubliée :

Si vous avez oublié une dose, prenez-la aussitôt que vous vous en rendez compte. Si la journée est trop avancée, attendez et prenez la prochaine dose à l'heure habituelle. **Ne prenez jamais deux doses en même temps.**

Quels sont les effets secondaires qui pourraient être associés à ARIPIPRAZOLE?

En prenant ARIPIPRAZOLE, vous pourriez ressentir des effets secondaires autres que ceux qui figurent dans cette liste. Si c'est le cas, communiquez avec votre professionnel de la santé.

Avertissez votre médecin si vous remarquez des symptômes inquiétants, même si vous croyez qu'ils ne sont pas liés au médicament. **Si l'un ou l'autre de ces effets vous incommode de façon importante, parlez-en à votre médecin, à votre infirmière ou à votre pharmacien.**

Les effets secondaires peuvent être les suivants :

- insomnie;
- variations du poids (gain ou perte);
- instabilité psychomotrice;
- maux de tête;
- anxiété;
- somnolence;
- diarrhée, nausées et vomissements;
- constipation;
- besoin urgent de jouer à des jeux de hasard, de dépenser de l'argent, de manger (boulimie) ou d'autres envies pressantes (nouvellement apparues ou plus intenses);
- sexualité compulsive (comportement sexuel déplacé et/ou incontrôlable dont l'intensité ou la durée entraîne une détresse);
- tremblements;
- mouvements anormaux;

- étourdissements;
- apnée du sommeil (trouble du sommeil caractérisé par des interruptions de la respiration durant le sommeil);
- somnambulisme et manger durant son sommeil (trouble alimentaire lié au sommeil).

Effets secondaires graves et mesure à prendre			
Symptôme / effet	Consultez votre professionnel de la santé		Cessez de prendre le médicament et obtenez de l'aide médicale immédiatement
	Seulement si l'effet est grave	Dans tous les cas	
FREQUENT Éruption cutanée (sans aucun autre symptôme).	x		
Constipation.	x		
PEU FRÉQUENT Réaction allergique : Difficulté à avaler ou à respirer, respiration sifflante; maux de cœur et vomissements; urticaire ou éruption cutanée; enflure du visage, des lèvres, de la langue ou de la gorge.			x
Dyskinésie tardive : Secousses musculaires ou mouvements inhabituels ou anormaux du visage, de la langue ou d'autres parties du corps.		x	
Accidents vasculaires cérébraux et ischémies cérébrales transitoires : Apparition soudaine d'un engourdissement ou d'une faiblesse d'un bras, d'une jambe ou du visage, surtout s'ils touchent un seul côté du corps; confusion soudaine, difficulté soudaine à parler ou à comprendre les autres; difficulté soudaine à marcher ou perte soudaine d'équilibre ou de coordination; sensation d'étourdissements ou mal de tête intense sans cause connue et apparaissant soudainement.			x
Convulsions (crises convulsives) : Perte de connaissance accompagnée de tremblements incontrôlés.			x

Effets secondaires graves et mesure à prendre			
Symptôme / effet	Consultez votre professionnel de la santé		Cessez de prendre le médicament et obtenez de l'aide médicale immédiatement
	Seulement si l'effet est grave	Dans tous les cas	
Syndrome des jambes sans repos : Sensation désagréable dans les jambes; besoin incontrôlable de bouger les jambes qui survient généralement le soir ou la nuit, lorsqu'une personne est assise ou couchée.		x	
Syndrome malin des neuroleptiques (SMN) : Raideur musculaire grave ou absence de flexibilité accompagnées d'une forte fièvre, de battements cardiaques rapides ou irréguliers, de transpiration, de confusion ou d'altération de la conscience.			x
Priapisme : Érection prolongée (plus de 4 heures) et douloureuse du pénis.			x
Caillots sanguins : Enflure, douleur et rougeur du bras ou de la jambe qui peuvent être chauds au toucher. Une douleur à la poitrine, une difficulté à respirer et des palpitations peuvent apparaître soudainement.		x	
Hyperglycémie (taux de sucre élevé dans le sang) : Augmentation de la soif, besoin plus fréquent d'uriner, peau sèche, maux de tête, vision trouble et fatigue.	x		
Leucopénie (diminution du nombre de globules blancs) : Infections, fatigue, fièvre, courbatures, douleurs et symptômes semblables à ceux de la grippe.		x	
Hypotension (tension artérielle basse) : Étourdissements, perte de conscience, sensation de tête légère, vision brouillée, nausées, vomissements, fatigue (peut se produire quand vous	x		

Effets secondaires graves et mesure à prendre			
Symptôme / effet	Consultez votre professionnel de la santé		Cessez de prendre le médicament et obtenez de l'aide médicale immédiatement
	Seulement si l'effet est grave	Dans tous les cas	
vous levez après avoir été assis ou couché).			
Formes graves de réactions cutanées : Fièvre, éruption cutanée grave, enflure des ganglions lymphatiques, symptômes semblables à ceux de la grippe, cloques et desquamation de la peau (peau qui pèle) pouvant apparaître à l'intérieur ou autour de la bouche, du nez, des yeux et des parties génitales, et s'étendre aux autres régions du corps, jaunissement de la peau et des yeux, essoufflement, toux sèche, douleur ou malaise à la poitrine, sensation de soif, besoin moins fréquent d'uriner, diminution du volume d'urine.			x

En cas de symptôme ou de malaise non mentionné dans le présent document ou d'aggravation d'un symptôme ou d'un malaise vous empêchant de vaquer à vos occupations quotidiennes, parlez-en à votre professionnel de la santé.

<p>Déclaration des effets secondaires</p> <p>Vous pouvez déclarer à Santé Canada les effets secondaires soupçonnés d'être associés à l'utilisation des produits de santé de l'une des deux façons suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • en visitant la page Web sur la déclaration des effets indésirables (https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/medicaments-produits-sante/medeffet-canada/declaration-effets-indesirables.html) pour savoir comment faire une déclaration en ligne, par courrier ou par télécopieur; ou • en téléphonant sans frais 1-866-234-2345. <p><i>REMARQUE : Consultez votre professionnel de la santé si vous avez besoin de renseignements sur la prise en charge des effets secondaires. Le Programme Canada Vigilance ne donne pas de conseils médicaux.</i></p>

Conservation :

ARIPIPRAZOLE doit être conservé à température ambiante, entre 15 °C et 30 °C. Protéger de l'humidité.

N'utilisez pas ARIPIPRAZOLE après la date de péremption indiquée sur l'étiquette, à côté de la mention « EXP. ».

Gardez le médicament hors de la portée et de la vue des enfants.

Pour en savoir davantage au sujet d'ARIPIPRAZOLE, vous pouvez :

- Communiquer avec votre professionnel de la santé.
- Consulter la monographie complète du produit, rédigée à l'intention des professionnels de la santé et comprenant le présent feuillet de renseignements destinés aux patients, en visitant le site Web de Santé Canada (<https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/medicaments-produits-sante/medicaments/base-donnees-produits-pharmaceutiques.html>) ou celui du fabricant (www.sivem.ca) ou en composant le 1-855-788-3153.

Le présent feuillet a été rédigé par Sivem Produits Pharmaceutiques ULC, 4705 rue Dobrin, Saint-Laurent, Québec, Canada, H4R 2P7

Dernière révision : 10 janvier 2023